

**SUPREME COURT
OF CANADA**



**COUR SUPRÊME
DU CANADA**

**BULLETIN OF
PROCEEDINGS**

**BULLETIN DES
PROCÉDURES**

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Ce Bulletin, publié sous l'autorité de la registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat de la registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

Subscriptions may be had at \$300 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.

Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 300 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$15 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

Le Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande à la registraire, accompagnée de 15 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

CONTENTS

TABLE DES MATIÈRES

Applications for leave to appeal filed	886	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	887	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Judgments on applications for leave	888 - 928	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Motions	929 - 930	Requêtes
Pronouncements of appeals reserved	932	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Headnotes of recent judgments	933 - 935	Sommaires des arrêts récents

NOTICE

Case summaries included in the Bulletin are prepared by the Office of the Registrar of the Supreme Court of Canada (Law Branch) for information purposes only.

AVIS

Les résumés de dossiers publiés dans le bulletin sont préparés par le Bureau du registraire (Direction générale du droit) uniquement à titre d'information.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

City of Edmonton

Andrew J. Roman
Miller, Thomson

v. (32043)

Aliant Telecom Inc., et al. (F.C.)

Thomas-G. Heintzman, Q.C.
McCarthy, Tétrault

FILING DATE: 10.05.2007

Sa Majesté la Reine

Lili-Pierre Trottier-Lapointe
P.G. du Québec

c. (32051)

P.M. et autre (Qc)

Denis Paradis

DATE DE PRODUCTION: 18.05.2007

John Ernest Martin

John Ernest Martin

v. (32079)

Janette Sophie Laurin (Ont.)

Janette Sophie Laurin

FILING DATE: 04.06.2007

JUNE 18, 2007 / LE 18 JUIN 2007

**CORAM: Chief Justice McLachlin and Charron and Rothstein JJ.
La juge en chef McLachlin et les juges Charron et Rothstein**

1. *Derek Frederick Post v. Her Majesty the Queen* (B.C.) (Crim.) (By Leave) (32002)
2. *Kevin Gauthier v. Air Canada Pilots Association, et al.* (F.C.) (Civil) (By Leave) (32021)
3. *Workers' Compensation Board v. Joanne Katy Komanak Administratrix of the Estate of the Late Daniel Leonard Entz, et al.* (Alta.) (Civil) (By Leave) (31937)
4. *John Bayard Cope (also known as Barry Cope) v. Grant Hill, et al.* (Alta.) (Civil) (By Leave) (31928)

**CORAM: Bastarache, LeBel and Fish JJ.
Les juges Bastarache, LeBel et Fish**

5. *Sa Majesté la Reine c. Laurier Monière* (Qc) (Crim.) (Autorisation) (32014)
6. *Nidal Joad c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Civile) (Autorisation) (31965)
7. *Société Générale (Canada), et al. v. Royal Bank of Canada, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31878)
8. *CitiCapital Limited v. Royal Bank of Canada, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31880)

**CORAM: Binnie, Deschamps and Abella JJ.
Les juges Binnie, Deschamps et Abella**

9. *Musibau Suberu v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Crim.) (By Leave) (31912)
10. *Vivian Assaf v. Henry Koury, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31833)
11. *Municipal Corporation of the City of Windsor v. 679619 Ontario Limited o/a Silvers Lounge, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31910)
12. *Council of Canadians, et al. v. Her Majesty the Queen in Right of Canada as represented by the Attorney General of Canada* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31842)

**JUDGMENTS ON APPLICATIONS
FOR LEAVE**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
DEMANDES D'AUTORISATION**

JUNE 21, 2007 / LE 21 JUIN 2007

30282 **Eifion Wyn Roberts v. Her Majesty the Queen** (Alta.) (Criminal) (By Leave)

Coram : **McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.**

The application for an extension of time to file and serve the applicant's reply is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Alberta (Calgary), Number CA01-00048, 2006 ABCA 113, dated April 20, 2006, is dismissed.

La demande de prorogation de délai pour déposer et signifier la réplique du demandeur est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (Calgary), numéro CA01-00048, 2006 ABCA 113, daté du 20 avril 2006, est rejetée.

CASE SUMMARY

Criminal law - Sentencing - Whether evidence of prior acts of bad conduct which did not lead to criminal convictions may be taken into account and considered by a sentencing judge in the course of the sentencing proceedings - If they may, what are the legal principles which are to be applied and followed in that situation?

Roberts was convicted of second degree murder and the jury recommended a period of parole ineligibility of 20 years. At the sentencing hearing, Roberts was given the mandatory life sentence. The trial judge set the period of parole ineligibility at 15 years. Roberts appealed to the Court of Appeal of Alberta. His appeal was dismissed.

The trial judge referred to aggravating factors that would warrant a longer period of parole eligibility:

I have earlier addressed some of those factors in this case. I find two to be unusually aggravating. The first is the manner in which Mr. Roberts confronted and killed Mr. Kent, who was completely unarmed and apparently unaware, at least initially, that Mr. Roberts had a gun with him. I refer to what I have described as the execution style of this killing. The second factor is the previous instances where Mr. Roberts pointed firearms at other men during disputes with them on his property and expressly or implicitly threatened to shoot them.

The Court of Appeal dismissed Roberts' argument that the evidence of the two prior events should not have been considered during sentencing.

January 12, 2001
Court of Queen's Bench of Alberta
(Martin J.)
Neutral citation: 2001 ABQB 520

Roberts sentenced to life imprisonment with no possibility of parole for 15 years for second degree murder

April 20, 2006
Court of Appeal of Alberta (Calgary)
(Russell, McIntyre and Mahoney J)
Neutral citation: 2006 ABCA 113

Appeal from sentence dismissed

June 21, 2006
Supreme Court of Canada
(Charron J.)

Motion to extend time to serve and file application for leave granted

February 1, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel - Détermination de la peine - La preuve d'actes de mauvaise conduite antérieurs n'ayant pas mené à des déclarations de culpabilité peut-elle être prise en considération par le juge qui est appelé à déterminer la peine? - Si c'est le cas, quels sont les principes juridiques à appliquer et à suivre dans cette situation?

Monsieur Roberts a été reconnu coupable de meurtre au deuxième degré et le jury a recommandé une période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle de 20 ans. À l'audience de détermination de la peine, M. Roberts s'est vu infliger la peine obligatoire d'emprisonnement à perpétuité. Le juge du procès a fixé la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle à 15 ans. Monsieur Roberts a interjeté appel devant la Cour d'appel de l'Alberta. Son appel a été rejeté.

Le juge du procès a mentionné des facteurs aggravants qui justifieraient une période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle plus longue :

[TRADUCTION]

J'ai précédemment traité de certains de ces facteurs en l'espèce. Je suis d'avis que deux de ces facteurs sont particulièrement aggravants. Le premier concerne la façon dont M. Roberts a confronté et tué M. Kent, lequel n'était pas armé et n'était apparemment pas au courant, du moins au début, que M. Roberts avait une arme à feu sur lui. Je fais référence à ce que je décris comme étant le style d'exécution de ce meurtre. Le deuxième facteur concerne les cas précédents où M. Roberts a pointé des armes à feu sur d'autres hommes au cours de disputes survenues avec eux sur sa propriété et a expressément ou implicitement menacé de les abattre.

La Cour d'appel a rejeté l'argument de M. Roberts selon lequel la preuve des deux événements antérieurs n'aurait pas dû être prise en considération lors de la détermination de la peine.

12 janvier 2001
Cour du banc de la Reine de l'Alberta
(Juge Martin)
Référence neutre : 2001 ABQB 520

M. Roberts condamné à l'emprisonnement à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle pour une période de 15 ans pour meurtre au deuxième degré

20 avril 2006
Cour d'appel de l'Alberta (Calgary)
(Juges Russell, McIntyre et Mahoney)
Référence neutre : 2006 ABCA 113

Appel de la sentence rejeté

21 juin 2006
Cour suprême du Canada
(Juge Charron)

Requête en prorogation de délai pour signifier et déposer la demande d'autorisation d'appel, accueillie

Le 1^{er} février 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31669 **Estate of Charles Caron (Deceased), Heli-Max Ltee/Ltd. v. Walter Daniska, as Administrator of the Estate of Michael Eugene Daniska, Estate of Adamie Paneak, deceased by its administratrix, Iga Paneak, Iga Paneak, Eunice Qayaq, Susie Paneak, Goola Paneak, Sam Paneak, Robert Paneak by his next friend, Sarah McDermott, Leevitie Paneak by her next friend Sarah McDermott, Fiona Paneak by her next friend Sarah McDermott, Mark Paneak by his next friend, Sarah McDermott, Caleb Paneak, David Qayaq, and Isamaili Qayaq by his next friend and Sarah McDermott** (Nnt.) (Civil) (By Leave)

Coram : **Bastarache, LeBel and Fish JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Nunavut, Numbers 03-05-0015-CAP and 03-05-0016-CAP, 2006 NUCA 04, dated August 14, 2006, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Nunavut, numéros 03-05-0015-CAP et 03-05-0016-CAP, 2006 NUCA 04, daté du 14 août 2006, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Torts - Negligence - Loss of expectation of life - Loss of future earnings ("lost years") - Workers' compensation - Paneak and Daniska were being transported by helicopter in the course of their employment by someone other than their employer - Helicopter crashed - Paneak and Daniska died shortly after crash - Paneak action subrogated by Workers' Compensation Board - Whether *Workers' Compensation Act* prohibits all lawsuits - Whether survivorship statutes which allow claims that could have been brought by the deceased if living allow recovery of damages for loss of expectation of life and for lost years - Whether *Fatal Accidents Act* allows recovery of damages for loss of expectation of life and for lost years - Whether *Fatal Accidents Act* only applies where the death is instantaneous - Whether permitting an estate to pursue a lost years claim results in a windfall - Whether the lower courts erred in applying the principles of personal injury damages in wrongful death cases - Whether damages should have been restricted to the compensation set out in Part IV of the *Workers' Compensation Act* - Whether it is relevant that the insurers of the employer did not pay workers' compensation premiums.

Paneak and Daniska were passengers in a helicopter owned and operated by Heli-Max Limited and flown by Charles Caron. They were in the course and scope of their employment when the helicopter crashed, killing the pilot instantly. Daniska survived the crash, but was very seriously burned and died before he could be removed from the crash site. Paneak, who was also very badly burned, was taken to hospital but died a few days later. Their estates made negligence claims against the pilot and the owner and operator of the helicopter seeking damages for future loss of earning capacity. Paneak's farm was subrogated by the Workers' Compensation Board of the Northwest Territories and Nunavut, which had paid benefits to and on behalf of Paneak. The pilot's estate and Heli-Max sought declarations that Part IV of the *Workers' Compensation Act* limits the damages payable, whether or not the worker sought workers' compensation, and that a claim for lost years does not apply to Nunavut's *Trustee Act*, and that the *Fatal Accidents Act* excludes non-pecuniary losses.

The chambers judge found that Part IV of the *Workers' Compensation Act* did not limit the quantum of the claims, even if the estate has received compensation from the Board or claimed directly from the tortfeasor. He also found that the *Trustee Act*, s. 31(1), permits an estate's action for pecuniary and non-pecuniary loss of expectation of life and loss of future earnings claims. The appeals were argued together and were both dismissed.

September 7, 2005
Nunavut Court of Justice
(Johnson J.)
(2005 NUCJ 14 and 2005 NUCJ 15)

Claims for loss of expectation of life and for loss of past and future earning capacity ("lost years") declared available; application to restrict damages in negligence to amount payable under Part IV of *Workers' Compensation Act* dismissed

August 14, 2006
Court of Appeal of Nunavut
(Hunt, Berger and Kilpatrick JJ.A.)

Appeal dismissed

October 13, 2006
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité délictuelle - Négligence - Perte d'espérance de vie - Perte de gains futurs (« années perdues ») - Indemnisation des accidents du travail - Messieurs Paneak et Daniska effectuaient, dans l'exercice de leur emploi, un déplacement dans un hélicoptère piloté par une personne qui n'était pas leur employeur - L'hélicoptère s'est écrasé - Messieurs Paneak et Daniska sont morts peu après l'écrasement - La Commission des accidents du travail était subrogée dans l'action de M. Paneak - La *Loi sur les accidents du travail* interdit-elle toute action en justice? - Les lois autorisant les actions qui auraient pu être intentées par le défunt s'il avait survécu permettent-elles de toucher des dommages-intérêts pour perte d'espérance de vie et pour les années perdues? - La *Loi sur les accidents mortels* permet-elle de toucher des dommages-intérêts pour perte d'espérance de vie et pour les années perdues? - La *Loi sur les accidents mortels* s'applique-t-elle uniquement en cas de mort instantanée? - Le fait de permettre à une succession d'intenter une action pour les années perdues donne-t-il lieu à un gain fortuit? - Les tribunaux inférieurs ont-ils fait une erreur en appliquant les principes relatifs aux dommages-intérêts pour préjudice corporel dans des affaires de décès causé par un délit? - Les dommages-intérêts auraient-ils dû être limités à l'indemnité prévue à la partie IV de la *Loi sur les accidents du travail*? - Pertinence du fait que les assureurs des employeurs n'avaient pas payé de cotisations relatives aux accidents du travail.

Messieurs Paneak et Daniska étaient passagers d'un hélicoptère appartenant à Heli-Max Limited, exploité par cette société et piloté par Charles Caron. Ils étaient dans l'exercice de leur emploi lorsque l'hélicoptère s'est écrasé et que le pilote est mort sur le coup. Monsieur Daniska a survécu à l'accident, mais il avait subi de très graves brûlures et il est mort sur les lieux de l'écrasement. Monsieur Paneak, qui avait lui aussi subi de très sérieuses brûlures, a été transporté à l'hôpital mais est mort quelques jours plus tard. Leurs successions ont intenté des actions en négligence contre le pilote ainsi que le propriétaire et exploitant de l'hélicoptère en vue d'obtenir des dommages-intérêts pour perte future de capacité de gain. La Commission des accidents du travail des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, qui avait versé des prestations à M. Paneak et au nom de celui-ci, était subrogée dans les droits de ce dernier. La succession du pilote et Heli-Max ont voulu faire déclarer que la partie IV de la *Loi sur les accidents du travail* limite les dommages-intérêts à payer (que le travailleur ait ou non demandé l'indemnité), qu'une action pour les années perdues ne s'applique pas à la *Loi sur les fiduciaires* du Nunavut, et que la *Loi sur les accidents mortels* exclut les pertes non pécuniaires.

Le juge siégeant en chambre a conclu que la partie IV de la *Loi sur les accidents du travail* ne limite pas le montant des actions en dommages-intérêts, même si la succession a reçu une indemnité de la Commission ou a intenté une action directement contre l'auteur du délit civil. Il a aussi conclu que le par. 31(1) de la *Loi sur les fiduciaires* autorise une succession à intenter une action pour les pertes pécuniaires et non pécuniaires relatives à l'espérance de vie ainsi qu'une action pour perte de gains futurs. Les appels ont été plaidés ensemble et ont tous deux été rejetés.

7 septembre 2005
Cour de justice du Nunavut
(Juge Johnson)
(2005 NUCJ 14 et 2005 NUCJ 15)

Demandes relatives à la perte d'espérance de vie et à la perte de capacité passée et future de gains (« années perdues ») déclarées possibles; demande visant à limiter les dommages-intérêts pour négligence à la somme payable en vertu de la partie IV de la *Loi sur les accidents du travail* rejetée

14 août 2006
Cour d'appel du Nunavut
(Juges Hunt, Berger et Kilpatrick)

Appel rejeté

13 octobre 2006
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31815 **Raymond Desrochers et Corporation de développement économique communautaire CALDECH, Commissaire aux langues officielles du Canada c. Ministère de l'Industrie du Canada, Gouvernement du Canada et Procureur général du Canada - et - Commissaire aux langues officielles du Canada** (CF) (Civile) (Autorisation)

Coram : Les juges Bastarache, LeBel et Fish

La requête du Commissaire aux langues officielles du Canada pour être ajouté comme partie demanderesse est accordée. La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-451-05, 2006 CAF 374, daté du 17 novembre 2006, est accordée avec dépens en faveur de Raymond Desrochers, Corporation de développement économique communautaire CALDECH et Commissaire aux langues officielles du Canada quelle que soit l'issue de l'appel.

The motion to add the Commissioner of Official Languages of Canada as party applicant is granted. The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-451-05, 2006 FCA 374, dated November 17, 2006, is granted with costs to Raymond Desrochers, Corporation de développement économique communautaire CALDECH and Commissioner of Official Languages of Canada in any event of the cause.

CASE SUMMARY

Legislation - Interpretation - *Official Languages Act*, R.S.C. 1985, c. 31 - Whether courts below misinterpreted scope of Part IV of *Official Languages Act*, particularly right of members of public to communicate with and receive available services from federal institutions in official language of their choice.

Under the *Department of Industry Act*, S.C. 1995, c. 1, the Minister of Industry of Canada may promote economic development in certain regions. To this end, Industry Canada has established and funded an economic development program for Northern Ontario communities that is managed by a federal agency. Ontario's community futures development corporations (CFDCs), which are non-profit organizations independent of the federal government, provide various services related to economic planning, support for small and medium-sized businesses and access to capital. Since 1986, residents of North Simcoe County have been served by the North Simcoe CFDC, which has five full-time employees and a few volunteers.

The Applicant Mr. Desrochers is the president of the Applicant Corporation de développement économique communautaire CALDECH, which was created in 1995 to establish and maintain the institutions and programs needed to enable members of the region's Francophone minority to resist an increasing rate of assimilation. In March 2000, Mr. Desrochers and CALDECH filed a complaint with the Commissioner of Official Languages criticizing North Simcoe's dearth of services in French. In September 2001, following an investigation under Parts IV and VII of the *Official Languages Act*, the Commissioner made a report in which she concluded that North Simcoe was not in full compliance with its language obligations and that the Department had failed in its commitment to support the development of the Francophone community. In two subsequent reports in 2003 and 2004, the Commissioner concluded that the French-language services provided by North Simcoe were not equal in quality to those provided in English and that Industry Canada was still not in full compliance with Parts IV and VII of the Act. Mr. Desrochers and CALDECH then applied to the Federal Court under s. 77(1) of the *Official Languages Act*, but they were unsuccessful.

July 15, 2005
Federal Court
(Harrington J.)

Application for remedy under s. 77(1) of *Official Languages Act* dismissed

November 17, 2006
Federal Court of Appeal
(Richard C.J. and Létourneau and Nadon JJ.A.)

Appeal allowed; no remedy ordered in circumstances

January 16, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion by Commissioner of Official Languages to be added as party filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Législation - Interprétation - *Loi sur les langues officielles*, L.R.C. 1985, ch. 31 - Les instances inférieures ont-elles erré dans leur interprétation du champ d'application de la partie IV de la *Loi sur les langues officielles*, notamment du droit pour le public de communiquer avec les institutions fédérales et d'en recevoir les services dans la langue officielle de son choix?

Le ministre de l'Industrie du Canada peut, en vertu de la *Loi sur le Ministère de l'Industrie*, L.C. 1995, ch. 1, promouvoir le développement économique dans certaines régions. Industrie Canada a, à cette fin, mis sur pied et financé un programme de développement économique des collectivités du Nord de l'Ontario géré par un organisme fédéral. Les Sociétés d'aide au développement des collectivités (SADC) de l'Ontario, des organismes sans but lucratif autonomes du gouvernement fédéral, offrent les divers services de planification économique, d'appui aux petites et moyennes entreprises et d'accès aux capitaux. Les résidents du comté de Simcoe Nord sont desservis, depuis 1986, par la Simcoe Nord SADC, qui compte cinq employés à temps plein et quelques bénévoles.

Le demandeur, M. Desrochers, est président de la demanderesse Corporation de développement économique communautaire (CALDECH), fondée en 1995 et créée dans le but de mettre sur pied et de maintenir les institutions et les programmes requis pour permettre aux minorités francophones de la région de lutter contre leur assimilation grandissante. En mars 2000, M. Desrochers et la CALDECH déposent une plainte auprès du Commissaire aux langues officielles, reprochant à Simcoe Nord le manque de services en français. En septembre 2001, au terme d'une enquête menée à la lumière des dispositions des parties IV et VII de la *Loi sur les langues officielles*, le Commissaire dépose un rapport dans lequel il conclut que Simcoe Nord n'a pas respecté pleinement ses obligations linguistiques, et que le ministère avait failli à son engagement d'appuyer le développement de la communauté francophone. Dans deux rapports subséquents, en 2003 et 2004, le Commissaire conclut que les services en français fournis par Simcoe Nord ne sont pas de qualité égale à ceux fournis en anglais et qu'Industrie Canada ne respecte toujours pas entièrement les parties IV et VII de la loi. M. Desrochers et la CALDECH s'adressent alors à la Cour fédérale en vertu du par. 77(1) de la *Loi sur les langues officielles*, mais sans succès.

Le 15 juillet 2005
Cour fédérale
(Le juge Harrington)

Demande de redressement en vertu du par. 77(1) de la *Loi sur les langues officielles* rejetée

Le 17 novembre 2006
Cour d'appel fédérale
(Le juge en chef Richard et les juges Létourneau et Nadon)

Appel accueilli; aucun redressement ordonné dans les circonstances

Le 16 janvier 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel et requête du Commissaire aux langues officielles pour être ajoutée comme partie déposées

31848 **Nabors Canada LP v. Appeals Commission and Lorrie Sitler AND BETWEEN Workers' Compensation Board v. Appeals Commission and Lorrie Sitler** (Alta.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The applications for leave to appeal from the judgments of the Court of Appeal of Alberta (Edmonton), Numbers 0503-0034-AC and 0503-0115-AC, 2006 ABCA 371, dated December 4, 2006, are dismissed with costs to the respondent Lorrie Sitler.

Les demandes d'autorisation d'appel des arrêts de la Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton), numéros 0503-0034-AC et 0503-0115-AC, 2006 ABCA 371, daté du 4 décembre 2006, sont rejetées avec dépens en faveur de l'intimée Lorrie Sitler.

CASE SUMMARY

Administrative law - Judicial review - Standard of review - Boards and tribunals - Jurisdiction - Workers' Compensation Appeals Commission - Civil procedure - Costs - Is a reviewing court required to perform a functional and pragmatic analysis in every case and to every issue, or can a standard of review be chosen based on previous judicial pronouncements on certain specified issues of law - What is the proper characterization of issues of status and entitlement to compensation under workers' compensation legislation - What is the effect of a statutory right of appeal in the face of questions of law that would otherwise be within the expertise of the statutory tribunal - Is workers' compensation coverage intended to be extended to the driver of a personal vehicle who drives a co-worker home merely because the co-worker is carrying materials for the employer - Does the participation of an employer or a workers' compensation board as a party to a judicial review or judicial appeal application offend the historic trade-off and thereby merit an award of solicitor-client costs against it - Whether a decision of an administrative tribunal that is *ultra vires* the governing statute can ever be approved by a reviewing court.

Derek Sitler was killed while driving home from his employer's B.C. work site to his home in Alberta. He had agreed to drive four other colleagues home, including Benoit, who was taking work-related materials to the Alberta head office at their employer's request. The accident took place after Benoit and the materials were dropped off at Benoit's home. Sitler's widow was denied survivor benefits by a case manager and a Claims Services Review Committee of the Workers' Compensation Board ("WCB") on the basis that Sitler was not in the course of his employment at the time of the accident. The Workers' Compensation Appeals Commission (the "Commission") overturned that decision. The employer Nabors and the WCB appealed.

November 24, 2004 Court of Queen's Bench of Alberta (Sulyma J.)	Appeal dismissed and decision of the Commission confirmed
March 18, 2005 Court of Queen's Bench of Alberta (Sulyma J)	Respondent Sitler awarded solicitor and client or substantial indemnity costs
December 4, 2006 Court of Appeal of Alberta (Edmonton) (Conrad, McFadyen(dissenting) and Berger JJ.A.)	Appeals dismissed
February 1, 2007 Supreme Court of Canada	Applications for leave to appeal filed by Nabors Canada LLP and the WCB

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit administratif - Contrôle judiciaire - Norme de contrôle - Organismes et tribunaux administratifs - Compétence - Workers' Compensation Appeals Commission - Procédure civile - Dépens - Le tribunal siégeant en révision est-il tenu de procéder à une analyse pragmatique et fonctionnelle dans tous les cas et sur toutes les questions en litige, ou peut-il choisir une norme de contrôle en se fondant sur la jurisprudence portant sur certains points de droit spécifiques? - Comment convient-il de caractériser les questions de statut et de droit à l'indemnisation au titre des lois relatives à l'indemnisation des accidentés du travail? - Quel est l'effet d'un droit d'appel prévu par la loi sur les points de droit qui relèveraient autrement des compétences particulières du tribunal administratif? - Le régime d'indemnisation des accidentés du travail couvre-t-il le conducteur d'un véhicule personnel qui ramène un compagnon de travail chez lui, du seul fait que le compagnon en question transporte des matériaux pour l'employeur? - La participation d'un employeur ou d'une commission d'indemnisation des accidentés du travail à titre de partie à un contrôle judiciaire ou à une demande d'appel est-elle contraire au compromis historique et justifie-t-elle ainsi leur condamnation à des dépens procureur-client? - La décision d'un tribunal administratif qui n'est pas autorisée par la loi habilitante peut-elle être dans certains cas approuvée par une cour siégeant en révision?

Derek Sitler a été tué au moment où il s'en retournait en voiture chez lui en Alberta après avoir quitté son lieu de travail en C.-B. Il avait accepté de reconduire quatre de ses collègues, dont M. Benoit, qui transportait des matériaux reliés à son travail au siège de l'entreprise de son employeur en Alberta, à la demande de celui-ci. L'accident s'est produit après que M. Benoit eut été déposé chez lui avec les matériaux. La veuve de M. Sitler s'est vu refuser une prestation de conjoint survivant par un gestionnaire de cas et un comité d'examen des réclamations du Workers' Compensation Board (« WCB ») au motif que M. Sitler n'agissait pas dans le cadre de ses fonctions au moment de l'accident. La Workers' Compensation Appeals Commission (la « Commission ») a infirmé cette décision. L'employeur Nabors et le WCB ont interjeté appel.

24 novembre 2004 Cour du Banc de la Reine de l'Alberta (Juge Sulyma)	Appel rejeté et décision de la Commission confirmée
18 mars 2005 Cour du Banc de la Reine de l'Alberta (Juge Sulyma)	Dépens procureur-client ou indemnisation importante au titre des dépens adjugés à l'intimée, Mme Sitler
4 décembre 2006 Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton) (Juges Conrad, McFadyen (dissident) et Berger)	Appels rejetés
1 ^{er} février 2007 Cour suprême du Canada	Demandes d'autorisation d'appel déposées par Nabors Canada LLP et le WCB

31851 **National Steel Car Limited v. United Steel Workers of America, Local 7135** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C45478, dated December 8, 2006, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C45478, daté du 8 décembre 2006, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Labour relations - Arbitration - Collective agreement - Judicial review - Standard of review - Whether standard of review of an Ontario arbitrator's interpretation of a collective agreement should be different from that prescribed by this Court in *Voice Construction Ltd. v. Construction and General Workers' Union, Local 92*, [2004] 1 S.C.R. 609 - Whether Court of Appeal erred in upholding arbitrator's decision that new Ontario Health Premium tax was reasonably and materially similar to former OHIP premium.

The Applicant employer and the Respondent union are parties to a collective agreement in which the employer agreed to pay OHIP premiums on behalf of its bargaining unit employees. In 2004 a new provision was added to the Ontario *Income Tax Act*, R.S.O. 1990, c. I.2, which introduced a tax called the Ontario Health Premium. The employer refused to reimburse its employees for the tax or premium imposed by that provision, and the union filed a grievance. The arbitrator ruled that the collective agreement obligated the employer to pay the Ontario Health Premium. The Divisional Court upheld the arbitrator's award on a standard of review of patent unreasonableness. The Court of Appeal dismissed the employer's appeal.

February 27, 2006
Ontario Superior Court of Justice
Divisional Court
(Killeen, Wright and Sproat JJ.)

Application for judicial review dismissed

December 8, 2006
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, MacPherson and Blair JJ.A.)

Appeal dismissed

February 5, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Relations du travail - Arbitrage - Convention collective - Contrôle judiciaire - Norme de contrôle - La norme de contrôle de l'interprétation d'une convention collective faite par un arbitre de l'Ontario devrait-elle être différente de celle prescrite par cette Cour dans *Voice Construction Ltd. c. Construction and General Workers' Union, Local 92*, [2004] 1 R.C.S. 609? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en confirmant la décision de l'arbitre portant que la nouvelle contribution-santé de l'Ontario était raisonnablement et substantiellement semblable à l'ancienne prime d'assurance-santé?

L'employeur demandeur et le syndicat intimé sont parties à une convention collective en vertu de laquelle l'employeur a consenti à payer les primes d'assurance-santé au nom de ses employés de l'unité de négociation. En 2004, une nouvelle disposition a été ajoutée à la *Loi de l'impôt sur le revenu*, L.R.O. 1990, ch. I.2, de l'Ontario afin d'introduire un impôt appelé la contribution-santé de l'Ontario. L'employeur a refusé de rembourser ses employés pour l'impôt ou la contribution prévu dans cette disposition et le syndicat a déposé un grief. L'arbitre a conclu que la convention collective obligeait l'employeur à payer la contribution-santé. La Cour divisionnaire a confirmé la sentence arbitrale suivant la norme de contrôle de la décision manifestement déraisonnable. La Cour d'appel a rejeté l'appel de l'employeur.

27 février 2006
Cour supérieure de justice de l'Ontario
Cour divisionnaire
(Juges Killeen, Wright et Sproat)

Demande de contrôle judiciaire rejetée

8 décembre 2006
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Feldman, MacPherson et Blair)

Appel rejeté

5 février 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31856 **Toronto Transit Commission v. Amalgamated Transit Union, Local 113** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C45458, dated December 8, 2006, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C45458, daté du 8 décembre 2006, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Labour relations - Arbitration - Collective agreement - Judicial review - Standard of review - Whether the OHP premium came within the language of the collective bargaining agreement - Application for judicial review of arbitrator's award holding employer liable to pay OHP premium owing by employees under the legislation - Whether the court of appeal erred in failing to hold that the appropriate standard of review of the arbitrator's interpretation of the statutes of general public importance, namely the *Budget Measures Act*, 2004 (No. 2), S.O. 2004 c.29, the *Employer Health Tax Act*, R.S.O. c. E. 11 and the *Health insurance Act*, R.S.O. 1990 c.H.6, was that of correctness - Whether the court of appeal erred in failing to hold that the critical questions which were central to the arbitrator's decision involved the interpretation of public statutes of general application which were outside the arbitrator's area of expertise and consequently the arbitrator was required to answer the questions correctly.

The Applicant employer and the Respondent union are parties to a collective agreement. The employer refused to reimburse its employees for the cost of the 2004 Ontario Health Premium ("OHP"). The union filed a grievance. The arbitrator carefully reviewed the language of the collective agreement, Bill 106 and previous health revenue statutes, the positions of the parties and several arbitral awards relating to similar collective agreements and concluded that there is an obligation on the employer to reimburse their employees for their OHP payments. The Divisional Court held that the standard of review of the arbitrator's award was patent unreasonableness, and the decision of the arbitrator was not patently unreasonable. The Divisional Court dismissed the application for judicial review with costs. The court of appeal dismissed the appeal with costs fixed at \$10,000.00.

February 14, 2006
Ontario Superior Court of Justice (Divisional Court)
(Cunningham A.C.J., and Chapnik and
Epstein J.)

Application for judicial review dismissed with costs

December 8, 2006
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, MacPherson, Blair JJ.A.)

Appeal dismissed with costs fixed at \$10,000.00

February 5, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Relations de travail - Arbitrage - Convention collective - Contrôle judiciaire - Norme de contrôle - La CSO est-elle visée par le texte de la convention collective? - Demande de contrôle judiciaire d'une sentence arbitrale obligeant l'employeur à payer la CSO due par les employés en vertu de la loi - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de ne pas conclure que la norme de contrôle applicable à l'interprétation par un arbitre de certaines lois générales d'intérêt public, à savoir la *Loi de 2004 sur les mesures budgétaires*, 2004 (n° 2), L.O. 2004 ch. 29, la *Loi sur l'impôt-santé des employeurs*, L.R.O. ch. E. 11 et la *Loi sur l'assurance-santé*, L.R.O. 1990 ch.H.6, était celle de la décision correcte? - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de ne pas conclure que les questions fondamentales sur lesquelles reposaient la décision de l'arbitre supposaient que ce dernier interprète certaines lois générales d'intérêt public qui ne relevaient pas de son domaine d'expertise et qu'il devait, par conséquent, répondre correctement aux questions?

La demanderesse employeur et le syndicat intimé sont parties à une convention collective. L'employeur a refusé de rembourser à ses employés le coût de la Contribution-santé de l'Ontario (« CSO ») pour l'année 2004. Le syndicat a déposé un grief. L'arbitre a examiné attentivement le texte de la convention collective, le projet de loi 106 et les lois fiscales antérieures en matière de santé, les arguments des parties, de même que plusieurs sentences arbitrales relatives à des conventions collectives semblables, et a conclu que l'employeur avait l'obligation de rembourser à ses employés les CSO que ceux-ci avaient versées. La Cour divisionnaire a statué que la norme de contrôle applicable à la sentence arbitrale était celle du caractère manifestement déraisonnable et que la décision de l'arbitre n'était pas manifestement déraisonnable. La Cour divisionnaire a rejeté la demande de contrôle judiciaire avec dépens. La Cour d'appel a rejeté l'appel avec dépens fixés à 10 000 \$.

14 février 2006
Cour supérieure de justice de l'Ontario (Cour
divisionnaire)
(Le juge en chef adjoint Cunningham et les juges Chapnik
et Epstein)

Demande de contrôle judiciaire rejetée avec dépens.

8 décembre 2006
Cour d'appel de l'Ontario
(Les juges Feldman, MacPherson, Blair)

Appel rejeté avec dépens fixés à 10 000 \$.

5 février 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31870 **Trude Oliver v. Christopher Severance, Prince Edward Island Museum and Heritage Foundation,
Minister of Education and Government of Prince Edward Island** (P.E.I.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Supreme Court of Prince Edward Island, Appeal Division, Number S1-AD-1067, 2007 PESCAD 02, dated January 10, 2007, is dismissed with costs to the respondent Christopher Severance.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, Section d'appel, numéro S1-AD-1067, 2007 PESCAD 02, daté du 10 janvier 2007, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimé Christopher Severance.

CASE SUMMARY

Courts - Jurisdiction - Judgments and Orders - Summary judgment - Striking of pleadings - Labour relations - Collective agreements - Arbitration - Torts - Employer and employee - Vicarious liability - Sexual harassment - Fiduciary duty - Did the Prince Edward Island Court of Appeal err in finding the Supreme Court of Prince Edward Island is without jurisdiction to entertain the Applicant's claim.

The Applicant was a permanent employee of the Respondent Foundation since 1974. In 1995 she left her employment, first going on vacation, then taking sick leave, and eventually long-term disability. Still unable to work, in 1999 she applied for and received a severance package. Oliver commenced an action in 2001 alleging that between 1992 and 1995, the Foundation's Executive Director, the Respondent Severance, negligently and intentionally inflicted mental suffering upon her by engaging in conduct, comments and gestures which he knew or ought to have known would be offensive or humiliating to her, disrespectful, unwelcome, and would cause her mental distress. She claims he tormented and harassed her, causing her to suffer mental affliction. She argued that his demeaning, lewd, offensive conduct and inappropriate remarks and gestures amounted to torts of assault and sexual harassment and a breach of fiduciary duty, given his position of power and authority over her. She also brought claims against the Government Respondents for vicarious liability. The Respondent Severance brought a motion to have the statement of claim dismissed, challenging the court's jurisdiction on several grounds.

February 14, 2005 Supreme Court of Prince Edward Island, Trial Division (Jenkins J.)	Respondent Severance's motion to have the Applicant's action dismissed under Rule 21.01, dismissed
January 10, 2007 Supreme Court of Prince Edward Island, Appeal Division (Mitchell C.J., McQuaid and MacDonald JJ.A.)	Appeal allowed; Order of Jenkins J. set aside and Applicant's statement of claim dismissed
February 15, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Tribunaux - Compétence - Jugements et ordonnances - Jugement sommaire - Radiation des plaidoiries - Relations du travail - Conventions collectives - Arbitrage - Responsabilité délictuelle - Employeur et employé - Responsabilité du fait d'autrui - Harcèlement sexuel - Obligation fiduciaire - La Cour d'appel de l'Île-du-Prince-Édouard a-t-elle commis une erreur en concluant que la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard n'a pas compétence pour connaître de la demande de la demanderesse?

La demanderesse était une employée permanente de la Fondation intimée depuis 1974. En 1995, elle a quitté son emploi, d'abord pour aller en vacances puis pour un congé de maladie et finalement, pour une invalidité de longue durée. En 1999, toujours incapable de travailler, elle a demandé et reçu une indemnité de départ. Madame Oliver a intenté une action en 2001 déclarant qu'entre 1992 et 1995, le directeur exécutif de la Fondation, l'intimé M. Severance, lui a infligé des souffrances morales par négligence et de manière intentionnelle en adoptant un comportement, en faisant des commentaires et en posant des gestes qu'il savait ou aurait dû savoir seraient injurieux ou humiliants, irrespectueux, importuns et amèneraient la demanderesse à souffrir de détresse mentale. Elle prétend qu'il la tourmentait et la harcelait, lui causant des souffrances morales. Elle soutient que son comportement humiliant, obscène, répréhensible ainsi que ses remarques et gestes inappropriés équivalent à des délits de voies de fait et de harcèlement sexuel en plus d'une violation de l'obligation fiduciaire compte tenu de sa position de pouvoir et d'autorité à son égard. Elle a également poursuivi les entités gouvernementales intimées en invoquant la responsabilité du fait d'autrui. L'intimé M. Severance a présenté une requête en rejet de la déclaration, contestant la compétence de la cour pour divers motifs.

14 février 2005
Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, Section de
première instance
(Juge Jenkins)

Requête de l'intimé M. Severance en vue de faire rejeter
l'action de la demanderesse conformément à la règle 21.01,
rejetée

10 janvier 2007
Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, Section
d'appel
(Juge en chef Mitchell et juges McQuaid et MacDonald)

Appel accueilli; ordonnance du juge Jenkins annulée et
déclaration de la demanderesse rejetée

15 février 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31871 **Attorney General of Canada v. Rose Lameman, Francis Saulteaux, Nora Alook, Samuel Waskewitch, and Elsie Gladue on their own behalf and on behalf of all descendants of the Papaschase Indian Band No. 136 and Her Majesty the Queen in Right of Alberta** (Alta.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Alberta (Edmonton), Number 0403-0299-AC, 2006 ABCA 392, dated December 19, 2006, is granted with costs to the applicant in any event of the cause as against all respondents except to Her Majesty the Queen in Right of Alberta. The Respondents Rose Lameman, Francis Saulteaux, Nora Alook, Samuel Waskewitch and Elsie Gladue, on their own behalf and on behalf of all descendants of the Papaschase Indian Band No. 136, are allotted one hour in total for oral argument and Her Majesty the Queen in Right of Alberta is allotted 30 minutes for oral argument.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton), numéro 0403-0299-AC, 2006 ABCA 392, daté du 19 décembre 2006, est accordée avec dépens payables par tous les intimés, sauf Sa Majesté la Reine du chef de l'Alberta, en faveur du demandeur quelle que soit l'issue de l'appel. Les intimés Rose Lameman, Francis Saulteaux, Nora Alook, Samuel Waskewitch et Elsie Gladue, en leur nom et au nom de tous les descendants de la bande indienne Papaschase No. 136, disposeront au total d'une heure et Sa Majesté la Reine du chef de l'Alberta disposera de 30 minutes pour la plaidoirie orale.

CASE SUMMARY

Aboriginal law - Indian Bands - Indian Reserves - Fiduciary duty - Judgments and Orders - Summary judgments - Civil Procedure - Class actions - Standing - Limitation of Actions - Torts - Intentional torts - Crown law - Crown liability - Must a defendant, in seeking summary dismissal of a representative action, prove that all members of the proposed class lack standing to bring the action and that the action is statute barred against each member of the proposed class - Who has standing to bring a modern day action related to collective reserve land interests when the collective entity with the vested interest –an historical Indian Band–no longer exists - Is the Crown immune from liability for intentional torts, including allegations of wilfulness, malice, bad faith, equitable fraud, reckless or fraudulent misrepresentations, coercion and duress, alleged to have been committed over 100 years ago, pre-dating the *Crown Liability Act*.

The Respondents are the alleged descendants of former members of the Papaschase Indian Band and bring an action in damages on their own behalf and that of all the descendants against the federal Crown. They allege that their reserve was improperly surrendered in 1889, and bring claims of breach of fiduciary duty, malice, bad faith, and fraud. Allegations of wrongdoing also included the size of reserve given to the Band, insufficient provision of assistance under the Treaty,

the sale of Métis scrip to Band members, the sale at undervalue of the lands, the joining with the Enoch Band, and the mismanagement of sale proceeds. The Respondents brought an application to have their proceeding declared a representative action. The Crown brought an application to strike all or portions of the Statement of Claim as disclosing no cause of action, and an application for summary dismissal of the suit, arguing that: i) the surrender and sale of the reserve were properly conducted; ii) the Respondents have no cause of action and no standing to sue, since no successors in title exist; and iii) all possible limitations periods have long expired and the claims are statute-barred.

September 13, 2004

Court of Queen's Bench of Alberta
(Slatter J.)

Respondents' application for an Order declaring a representative action, dismissed; Applicant's application for summary dismissal granted except for the claim for an accounting of proceeds of sale, which was stayed pending identification of person with standing

December 19, 2006

Court of Appeal of Alberta (Edmonton)
(Côté J.A. (dissenting in part), Paperny and Sulyma JJ.A.)

Appeal allowed; None of Respondents' claim summarily dismissed

February 15, 2007

Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit des autochtones - Bandes indiennes - Réserves indiennes - Obligation fiduciaire - Jugements et ordonnances - Jugements sommaires - Procédure civile - Recours collectif - Qualité pour agir - Prescription - Responsabilité civile - Délits civils intentionnels - Droit de la Couronne - Responsabilité de l'État - Un défendeur cherchant à faire rejeter sommairement un recours collectif doit-il prouver que la qualité pour agir fait défaut à tous les membres du groupe projeté et qu'il y a prescription à l'égard de la totalité des membres du groupe? - Qui a qualité à présent pour intenter une action relative à des intérêts collectifs à l'égard de terres de réserve lorsque l'entité collective titulaire de l'intérêt dévolu - une bande indienne historique - a cessé d'exister? - L'État est-il à l'abri de la responsabilité découlant de délits intentionnels, notamment d'allégations d'action fautive volontaire, d'intention de nuire, de mauvaise foi, de fraude en équité, de déclaration mensongères frauduleuses ou faites avec insouciance, de coercition et de contrainte qui remonteraient à plus de cent ans, c'est-à-dire antérieures à la *Loi sur la responsabilité de l'État*?

Les intimés se présentent comme les descendants de membres de la bande indienne Papaschase et ils poursuivent le gouvernement fédéral en dommages-intérêts en leur nom et au nom de tous les descendants des membres de la bande, alléguant que leur réserve a été irrégulièrement cédée en 1889, et ils invoquent le manquement à une obligation fiduciaire, l'intention de nuire, la mauvaise foi et la fraude. Ils font aussi état d'autres actions fautives se rapportant à la taille de la réserve donnée à la bande, à l'insuffisance de l'aide fournie sous le régime du traité, à la vente de certificats de Métis à des membres de la bande, à la vente des terres à un prix inférieur à leur valeur, à la fusion de la bande avec la bande Enoch et à la mauvaise gestion du produit de la vente. Les intimés ont voulu faire autoriser leur action comme recours collectif. Le procureur général a demandé la radiation de la déclaration en totalité ou en partie parce qu'elle ne révélait aucune cause d'action et il a présenté une demande de jugement sommaire rejetant l'action au motif que i) la cession et la vente de la réserve se sont faites dans les règles, ii) il n'existe pas de cause d'action et les intimés n'ont pas qualité pour agir du fait de l'absence d'ayants droit et iii) tous les délais de prescription pouvant exister sont écoulés depuis longtemps et les droits d'action sont prescrits.

13 septembre 2004

Cour du Banc de la Reine de l'Alberta
(Juge Slatter)

Demande des intimés pour faire reconnaître leur action comme recours collectif, rejetée; demande de jugement sommaire du demandeur accueillie sauf en ce qui concerne la demande de reddition de comptes relative au produit de la vente, suspendue le temps qu'on identifie une personne ayant qualité pour agir

19 décembre 2006
Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton)
(Juges Côté (dissident en partie), Paperny et Sulyma)

Appel accueilli; aucune des demandes des intimés n'est
sommairement rejetée

15 février 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31877 **Soheil Mahbud Javid v. Lisa Marlane Kurytnik** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA34073, 2006 BCCA 565, dated December 13, 2006, is dismissed with costs.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA34073, 2006 BCCA 565, daté du 13 décembre 2006, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Family law - Joint custody - Whether courts can totally disregard expert reports, objective testimonies and legal requirements according to the *Family Relations Act* and the *Divorce Act* - Whether courts can direct an unrepresented party to sole custody and prevent or misquote any submissions, which do not fit that outcome

The parties married in December, 1995 and separated June, 2002. They have two children of the marriage, born in 1996 and 2002. After a nine-day trial, the wife, Kurytnik was granted interim sole custody of the children for one year from the date of the order and, thereafter, a final order for sole custody unless the husband, Javid entered into a professional anger management therapy course followed by an individual counselling program acceptable to the court at which time the court could make a joint custody award. Approximately one year later, Javid applied for an order for joint custody of the children. The application was denied as it was concluded that Javid's attitude had not changed. Kurytnik was granted sole custody. Javid's appeal was dismissed.

April 28, 2006
Supreme Court of British Columbia
(McKinnon J.)

Applicant's application for joint custody dismissed

December 13, 2006
Court of Appeal for British Columbia
(Huddart, Thackray and Chiasson JJ.A.)

Appeal dismissed

February 12, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

March 2, 2007
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit de la famille - Garde partagée - Les tribunaux peuvent-ils faire complètement abstraction des rapports d'experts, des témoignages objectifs et des exigences de la *Family Relations Act* et de la *Loi sur le divorce*? - Les tribunaux peuvent-ils suggérer à une partie non représentée de demander la garde exclusive et empêcher ou citer incorrectement toute observation qui ne correspond pas à ce résultat?

Les parties se sont mariées en décembre 1995 et se sont séparées en juin 2002. Elles ont deux enfants nés du mariage en 1996 et en 2002. Après un procès de neuf jours, l'épouse, M^{me} Kurytnik a obtenu la garde provisoire exclusive des enfants pour une période d'une année à partir de la date de l'ordonnance, puis une ordonnance définitive de garde exclusive à moins que l'époux, M. Javid, suive des cours et une thérapie professionnels de maîtrise de la colère suivis d'un programme de counselling individuel admis par la Cour, à la suite de quoi la Cour pourrait rendre une décision de garde partagée. Environ un an plus tard, M. Javid a demandé la garde partagée des enfants. La demande a été rejetée, le tribunal ayant conclu que l'attitude de M. Javid n'avait pas changé. Madame Kurytnik a obtenu la garde exclusive. L'appel de M. Javid a été rejeté.

28 avril 2006 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge McKinnon)	Demande de garde partagée du demandeur rejetée
13 décembre 2006 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Juges Huddart, Thackray et Chiasson)	Appel rejeté
12 février 2007 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
2 mars 2007 Cour suprême du Canada	Requête en prorogation de délai déposée

31879 **Brad-Jay Investments Limited and Village Developments Limited v. Mel Greenglass, also known as Melvin Green Glass, Triple A Property Management, 350052 Ontario Ltd. carrying on business as the Rexdale Lottery Boutique and 719931 Ontario Ltd.** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C44432, dated December 22, 2006, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C44432, daté du 22 décembre 2006, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Torts - Negligence - Breach of duty of care - Fiduciary duty - Trusts - In light of the principle that a person should never benefit from the breach of his/her duty or wrongdoing, under what circumstances can a court order the remedy of disgorgement - What criteria should be used to determine whether a person is a "trustee de son tort" - What obligations flow from a finding that one is a "trustee de son tort".

Brad-Jay Investments Limited ("Brad-Jay") and Village Developments Limited ("Village") were each 50% owners of Jane-Finch Mall. Village was the manager of the Mall, and the Respondent Greenglass was employed as Village's manager. Brad-Jay commenced an action against Village, the Respondents and others alleging misappropriation of cash

from revenues of a flea market operated on Sundays at the Mall from 1981 to 1999. Village also alleged the Respondent Greenglass had profited from outside business activities and claimed disgorgement of these profits. The Respondent Greenglass brought a cross-claim against Village for wrongful dismissal.

October 12, 2005 Ontario Superior Court of Justice (Blenus Wright J.)	All claims and cross-claims dismissed
December 22, 2006 Court of Appeal for Ontario (O'Connor A.C.J.O., Simmons and Juriansz JJ.A.)	Brad-Jay and Village's appeal dismissed, leave to cross-appeal denied
February 20, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité civile - Négligence - Violation de l'obligation de diligence - Obligation de fiduciaire - Fiducies - Compte tenu du principe selon lequel nul ne peut profiter de son manquement à une obligation ou de sa faute, dans quelles situations un tribunal peut-il ordonner la restitution? - Quels critères faut-il appliquer pour déterminer si une personne est un « fiduciaire de son tort »? - Quelles obligations découlent de la conclusion selon laquelle une personne est « fiduciaire de son tort »?

Brad-Jay Investments Limited (Brad-Jay) et Village Developments Limited (Village) étaient chacune propriétaire pour moitié du centre commercial Jane-Finch. Village en assumait la gestion et employait l'intimé, M. Greenglass, comme gestionnaire. Brad-Jay a intenté une action contre Village, les intimés et d'autres pour détournement des recettes des marchés aux puces qui avaient eu lieu les dimanches au centre commercial, de 1981 à 1999. Village a également allégué que l'intimé avait tiré des profits d'activités commerciales extérieures et a demandé la restitution de ces profits. L'intimé, M. Greenglass, a présenté une demande entre défendeurs contre Village pour congédiement injuste.

12 octobre 2005 Cour supérieure de justice (Ontario) (Juge Blenus Wright)	Demandes et demandes entre défendeurs rejetées
22 décembre 2006 Cour d'appel de l'Ontario (Juge en chef adjoint O'Connor et juges Simmons et Juriansz)	Appels de Brad-Jay et Village rejetés, autorisation d'appel incident refusée
20 février 2007 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

31892 **Donnohue Grant v. Her Majesty the Queen** (Ont.) (Criminal) (By Leave)

Coram : **Bastarache, LeBel and Fish JJ.**

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C43132, dated June 2, 2006, is granted with no order as to costs.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C43132, daté du 2 juin 2006, est accordée sans aucune ordonnance quant aux dépens.

CASE SUMMARY

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal law - Arbitrary Detention - Enforcement - Offences - Possession of firearm for the purpose of transferring it - Elements of offence - Whether the Court of Appeal erred in holding that unconstitutionally obtained and otherwise undiscoverable conscriptive evidence can be admitted under s. 24(2) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* even if its admission would adversely affect the fairness of the trial - Whether the Court of Appeal erred by concluding that the offence of "possession of a firearms for the purposes of trafficking" in s. 100 of the *Criminal Code* requires only an intent to move a firearm from place to place without lawful authority, and does not require any intent that possession of the firearm change hands in the future - *Canadian Charter of Rights and Freedoms* ss. 9, 24(2) - *Criminal Code*, R.S.C. 1985, ss. 84, 100

The Applicant, Donnohue Grant, was stopped by a uniformed officer as he was walking. The uniformed officer stood in his path, told him to keep his hands in front of him, and began questioning him. Two plainclothes officers who had originally noticed the Applicant arrived and stood behind the other officer. The Applicant was asked for identification and was then asked if he had ever been arrested and whether "he had anything on him that he shouldn't." The Applicant said that he had a small amount of marijuana and then, after being asked if he had anything else, he admitted that he also had a loaded revolver. The Applicant was arrested, the revolver seized and he was charged with five firearms offences.

December 1, 2004 Ontario Superior Court of Justice (Harris J.)	Applicant convicted of five firearms offences
December 22, 2004 Ontario Superior Court of Justice (Harris J.)	Applicant sentenced to one year imprisonment in addition to six months' credit for pre-trial custody
June 2, 2006 Court of Appeal for Ontario (McMurtry C.J., and Laskin. and Lang JJ.A.)	Appeal dismissed
March 2, 2007 Supreme Court of Canada	Motion for extension of time and application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte canadienne des droits et libertés - Droit criminel - Détention arbitraire - Application de la loi - Infractions - Possession d'une arme pour fin de trafic - Éléments de l'infraction - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en jugeant recevables aux termes du par. 24(2) de la *Charte canadienne des droits et libertés* des éléments de preuve qui avaient été obtenus inconstitutionnellement en mobilisant l'accusé contre lui-même et qui n'auraient pas pu être découverts autrement, même si leur admission en preuve entachait l'équité du procès? - La Cour d'appel a-t-elle conclu à tort que l'infraction de « possession d'une arme à feu pour fin de trafic » prévue à l'art. 100 du *Code criminel* n'exige que l'intention de déplacer l'arme sans y être légalement autorisé et non celle de transférer la possession de l'arme? - *Charte canadienne des droits et libertés*, art. 9, 24(2) - *Code criminel*, L.R.C. 1985, art. 84, 100

Un policier en uniforme a abordé le demandeur, M. Donnohue Grant, dans la rue. Il s'est mis en travers de son chemin, lui a dit de garder les mains devant lui et a commencé à le questionner. Deux policiers en civil qui avaient initialement remarqué le demandeur sont arrivés et se sont mis derrière lui. Le demandeur a été requis de s'identifier, puis on lui a demandé s'il avait déjà été arrêté et s'il [TRADUCTION] « avait sur lui des choses qu'il ne devrait pas avoir ». Le demandeur a répondu qu'il avait un peu de marijuana et, après s'être fait demander s'il n'avait rien d'autre, a avoué qu'il avait aussi un revolver chargé. Le revolver a été saisi, le demandeur a été arrêté et il a été accusé de cinq infractions se rapportant à des armes à feu.

1 ^{er} décembre 2004 Cour supérieure de justice (Ontario) (Juge Harris)	Demandeur déclaré coupable de cinq infractions relatives à des armes à feu
22 décembre 2004 Cour supérieure de justice (Ontario) (Juge Harris)	Demandeur condamné à un an d'emprisonnement en sus de la déduction de six mois pour détention avant procès
2 juin 2006 Cour d'appel de l'Ontario (Juge en chef McMurtry et juges Laskin et Lang)	Appel rejeté
2 mars 2007 Cour suprême du Canada	Requête en prorogation de délai et demande d'autorisation d'appel déposées

31893 **Her Majesty the Queen in Right of the Province of British Columbia v. Frederick Bennett** (B.C.)
(Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal and the application for leave to cross-appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Numbers CA033624 and CA033628, 2007 BCCA 5, dated January 2, 2007, are dismissed.

La demande d'autorisation d'appel et la demande d'autorisation d'appel incident de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéros CA033624 et CA033628, 2007 BCCA 5, daté du 2 janvier 2007, sont rejetées.

CASE SUMMARY

Courts - Jurisdiction - Labour relations - Arbitration - Collective agreements - Civil procedure - Class actions - Judgments and orders - Interlocutory orders - Contracts - Contract of employment - Breach - Fiduciary duty - Crown - Whether the courts or an arbitrator appointed under the collective agreement at the time of the plaintiff's retirement, have jurisdiction over the alleged breaches of employment contracts for unionized employees - Whether the labour arbitrator's jurisdiction is lost by virtue of the silence of the collective agreement, and whether this court should answer directly the question of the right of retirees to sue in courts - What is the nature of the fiduciary duty claim arising out of the employment relationship for individuals who were part of the plan but not employees of the Applicant.

The Respondent applied for certification as a class action on behalf of approximately 27,000 persons who are members of the Public Service Pension Plan and who retired or terminated their employment on or before November 30, 2002. The prospective class members were employed by the Province of British Columbia, Crown corporations or Crown-related bodies, and historically received premium-free Extended Health Plan benefits and Medical Services Plan payments. The Applicant revisited the pension scheme and announced that it would no longer pay one hundred percent of the premiums of those with pensionable service. Effective December 2002, the Respondent and other retired members began paying premiums. The Respondent filed a Statement of Claim alleging breach of contract in relation to the overall contract of employment, and also breach of fiduciary duty by the Crown. He alleges that it was a term of his employment that these premium-free benefits continue through his retirement. The Applicant argued that the terms and conditions of employment were set out in the collective agreement or the subordinate legislation under the *Public Service Act* (B.C.), and that neither provided for the benefits. It also brought an application that action be dismissed or stayed, or the Amended Statement of Claim and Reply struck out, on the basis that as the claim related to employment and was a matter for grievance or arbitration, the courts were without jurisdiction.

November 30, 2005 Supreme Court of British Columbia (Melvin J.)	Applicant's application dismissed; Respondent's application for certification as class proceeding, granted
January 2, 2007 Court of Appeal for British Columbia (Vancouver) (Newbury, Levine and Chiasson JJ.A.)	Appeal allowed only to extent of excluding from Respondent class, in respect of the claim in contract, retirees who were members of Plan but not employed by the Applicant on retirement
March 2, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
April 2, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to cross-appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Tribunaux - Compétence - Relations du travail - Arbitrage - Conventions collectives - Procédure civile - Recours collectifs - Jugements et ordonnances - Ordonnances interlocutoires - Contrats - Contrat de travail - Violation - Obligation fiduciaire - Couronne - Qui des tribunaux ou de l'arbitre nommé en vertu de la convention collective au moment de la retraite du demandeur a compétence pour connaître des allégations de violation du contrat de travail des employés syndiqués? - L'arbitre en droit du travail perd-il sa compétence du fait que la convention collective est silencieuse, et notre Cour doit-elle se pencher directement sur la question du droit des retraités de se pourvoir devant les tribunaux? - Quelle est la nature de la revendication d'obligation fiduciaire découlant de la relation d'emploi pour les personnes qui participaient au régime sans être des employés de la demanderesse?

L'intimé a demandé une autorisation de recours collectif au nom de quelque 27 000 personnes qui participent au Régime de pension de retraite de la fonction publique et qui ont pris leur retraite ou démissionné au plus tard le 30 novembre 2002. Les participants à l'éventuel recours collectif, qui étaient employés par la province de la Colombie-Britannique ou par des sociétés ou organismes d'État, ont toujours reçu des prestations d'assurance-maladie complémentaire et des paiements pour services médicaux sans avoir à payer de prime. Après avoir révisé le régime, la demanderesse a annoncé qu'elle ne paierait plus cent pour cent des primes de ceux dont les services ouvraient droit à pension. À compter de décembre 2002, l'intimé et les autres participants retraités ont commencé à payer des primes. L'intimé a déposé une déclaration dans laquelle il soutenait qu'il y avait eu violation de contrat à l'égard de l'ensemble du contrat de travail, ainsi qu'un manquement à l'obligation fiduciaire de la part de la Couronne. Il fait valoir qu'il était une condition de son emploi que ces prestations continuent de lui être versées tout au long de sa retraite sans qu'il ait à verser de prime. La demanderesse soutient que les conditions d'emploi sont énoncées dans la convention collective ou la législation subordonnée à la *Public Service Act* (C.-B.), et que ni l'une ni l'autre ne prévoit de telles prestations. Elle a également présenté une demande visant à faire rejeter ou suspendre l'action, ou à faire radier la déclaration et la réplique modifiées, au motif que, puisque la revendication se rapportait à l'emploi et relevait du grief ou de l'arbitrage, les tribunaux n'avaient pas compétence.

30 novembre 2005 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Melvin)	Demande de la demanderesse rejetée; demande d'autorisation de recours collectif de l'intimé accueillie
2 janvier 2007 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver) (Juges Newbury, Levine et Chiasson)	Appel accueilli, mais seulement à l'égard de l'exclusion du recours collectif intenté par l'intimé, en ce qui concerne la revendication de nature contractuelle, des retraités qui participaient au régime sans être des employés de la demanderesse à compter de leur retraite

2 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

2 avril 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel incident déposée

31896 **Jason Waechter v. Larry Henry Pontus, Public Trustee for The Northwest Territories, Administrator for the Estate of Effie Elizabeth Blake, Deceased** (N.W.T.) (Civil) (By Leave)

Coram : Bastarache, LeBel and Fish JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of the Northwest Territories, Number A-1-AP2005000005, 2007 NWTCA 1, dated January 23, 2007, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel des Territoires du Nord-Ouest, numéro A-1-AP-2005000005, 2007 NWTCA 1, daté du 23 janvier 2007, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Torts - Negligence - Loss of expectation of life - Loss of future earnings ("lost years") - Survival of actions - Whether damages for the present value of the net future loss of future earnings of a deceased are or should be recoverable by the estate of the deceased for the benefit of the estate's beneficiaries under Canadian common law - Can a loss of future earnings claim form part of an action brought by the estate of the victim of a tort under the *Trustee Act*, R.S.N.W.T. 1988, c. T-88, s. 31(1) - Whether the Court of Appeal erred in law by requiring Dr. Waechter to establish that the Nunavut Court of Appeal decision in *Paneak Estate v. Caron Estate*, 2006 NUCA 4, should not be followed by the Northwest Territories Court of Appeal.

Elizabeth Blake died of tuberculosis on July 18, 2000. Her death is alleged to have been caused by the negligence of her doctor, other medical personnel and the hospital. Specifically, it is alleged that they failed to recognize and treat her tuberculosis. Pursuant to s. 31(1) of the *Trustee Act*, her estate claimed, *inter alia*, loss of earning capacity. The chambers judge found that s. 31(1) did not allow the estate to maintain that claim. Applying *Paneak Estate v. Caron Estate*, 2006 NUCA 4, which had been decided after the chambers judge decided the instant cases, the Court of Appeal found that the estate could maintain the claim.

January 21, 2005
Supreme Court of the Northwest Territories
(Richard J.)
Neutral citation: 2005 NWTSC 13

Declaration that s. 31 of the *Trustee Act* does not permit claims for lost earning capacity

January 23, 2007
Court of Appeal for the Northwest Territories
(Schuler, Costigan and Paperny JJ.A.)
Neutral citation: 2007 NWTCA 1

Appeal allowed

March 6, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité civile - Négligence - Diminution de l'espérance de vie - Perte de gains futurs (années perdues) - Survie des actions - Suivant la common law canadienne, une succession peut-elle ou devrait-elle recouvrer au nom des bénéficiaires des dommages-intérêts représentant la valeur actuelle de la perte nette de gains futurs? - Une action intentée en vertu de la *Loi sur les fiduciaires*, L.R.T.N.-O. 1988, ch. T-88, par. 31(1) par la succession d'une victime de délit civil peut-elle comporter une réclamation pour perte de gains futurs? - La Cour d'appel a-t-elle eu tort d'exiger que le D^r Waechter établisse que la Cour d'appel des Territoires du Nord-Ouest ne devait pas suivre l'arrêt *Paneak Estate c. Caron Estate*, 2006 NUCA 4, de la Cour d'appel du Nunavut?

Madame Elizabeth Blake est morte de la tuberculose le 18 juillet 2000. Il est allégué que son décès est attribuable à la négligence de son médecin et d'autres employés de la santé ainsi que de l'hôpital, en ce qu'ils n'ont pas diagnostiqué et soigné sa tuberculose. Sur le fondement du par. 31(1) de la *Loi sur les fiduciaires*, la succession a présenté une réclamation, notamment pour perte de capacité de gain. Le juge en chambre a statué que le par. 31(1) ne permettait pas à la succession de faire une telle réclamation. Appliquant l'arrêt *Paneak Estate c. Caron Estate*, 2006 NUCA 4, rendu après la décision du juge en chambre, la Cour d'appel a conclu que la réclamation était recevable.

21 janvier 2005
Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest
(Juge Richard)
Référence neutre : 2005 NWTSC 13

Déclaration portant que l'art. 31 *Loi sur les fiduciaires*, ne permet pas de présenter de réclamation fondée sur la perte de la capacité de gain.

23 janvier 2007
Cour d'appel des Territoires du Nord-Ouest
(Juges Schuler, Costigan et Paperny)
Référence neutre : 2007 NWTCA 1

Appel accueilli

6 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31901 **Jerrold L. Gunn v. United States of America** (Man.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Manitoba, Number AR05-30-06090, dated February 22, 2007, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Manitoba, numéro AR05-30-06090, daté du 22 février 2007, est rejetée.

CASE SUMMARY

International Law — Public international law — Extradition — Evidence — Whether the Court of Appeal erred in failing to correctly apply *United States of America v. Ferras*; *United States of America v. Latty*, [2006] 2 S.C.R. 77, with respect to the admissibility and evaluation of evidence at a committal hearing — Whether the Court of Appeal erred by failing to consider the effect of *United States of America v. Ferras*; *United States of America v. Latty* with respect to disclosure of documents at the committal stage of the extradition process.

The respondent seeks the applicant's extradition to face charges in connection with an alleged Ponzi scheme whereby funds were solicited from investors, returns were paid using investment funds, and the investment fund was wound up without investments being made. The alleged conduct corresponds to the *Criminal Code* offences of conspiracy to

commit fraud (s. 380) and conspiracy to launder proceeds of crime (s. 462.31). An alleged co-conspirator identified the applicant in a photograph as a person instrumental in organizing and operating the scheme, however, parts of the description of the person sought in the Record of the Case do not match the applicant. The applicant was denied disclosure of documents in the hands of the authorities who prepared the Record of the Case and orders compelling the authorities' attendance for cross-examination.

December 5, 2003
Court of Queen's Bench of Manitoba
(Scurfield J.)
Neutral citation:

Motion to declare ss. 32, 33 and 34 of *Extradition Act*, S.C. 1999, c. 18, unconstitutional dismissed; Motion for production and inspection of documents, attendance of witnesses, and declaration of non-compliance with *Extradition Act* and extradition treaty dismissed

March 14, 2005
Court of Queen's Bench of Manitoba
(Scurfield J.)
Neutral citation:

Declaration applicant is person sought; Order for committal

June 10, 2005
Minister of Justice
(I. Cotler)

Order for surrender

February 22, 2007
Court of Appeal for Manitoba
(Scott, Huband, Hamilton JJ.A.)
Neutral citation:

Appeal from committal dismissed

March 7, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit international — Droit international public — Extradition — Preuve — La Cour d'appel a-t-elle mal appliqué les arrêts *États-Unis d'Amérique c. Ferras*; *États-Unis d'Amérique c. Latty*, [2006] 2 R.C.S. 77, relativement à la recevabilité et à l'appréciation de la preuve à l'audience relative à l'incarcération? – La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en n'examinant pas l'effet des arrêts *États-Unis d'Amérique c. Ferras*; *États-Unis d'Amérique c. Latty* en matière de communication de documents au stade de la décision sur l'incarcération dans le cadre du processus d'extradition?

L'intimé demande l'extradition du demandeur pour le traduire en justice au sujet d'une présumée « combine à la Ponzi » ayant consisté à demander de l'argent à des investisseurs, payer les rendements à même les fonds recueillis et liquider le fonds de placement sans réaliser d'investissement. La conduite en cause correspond aux infractions de complot en vue de commettre une fraude et de complot pour recycler des produits de la criminalité (art. 380 et 462.31 du *Code criminel*). Un prétendu coconspirateur a identifié le demandeur sur une photo et l'a décrit comme le principal organisateur et protagoniste de la combine; toutefois des parties de la description figurant au dossier d'extradition ne correspondaient pas au demandeur. Une requête du demandeur visant la communication des documents en la possession des autorités ayant préparé le dossier d'extradition ainsi que l'obtention d'ordonnances enjoignant aux autorités de se présenter à un contre-interrogatoire a été rejetée.

5 décembre 2003 Cour du Banc de la Reine du Manitoba (Juge Scurfield) Référence neutre :	Requête visant à faire déclarer inconstitutionnels les art. 32, 33 et 34 de la <i>Loi sur l'extradition</i> , L.C. 1999, ch. 18, rejetée; requête pour production et examen de documents, pour faire comparaître des témoins et pour faire déclarer que la <i>Loi sur l'extradition</i> et le traité d'extradition n'ont pas été respectés, rejetée
14 mars 2005 Cour du Banc de la Reine du Manitoba (Juge Scurfield) Référence neutre :	Demandeur déclaré être la personne visée; ordonnance d'incarcération
10 juin 2005 Ministre de la Justice (I. Cotler)	Arrêté d'extradition
22 février 2007 Cour d'appel du Manitoba (Juges Scott, Huband, Hamilton) Référence neutre :	Appel de l'ordonnance d'incarcération rejeté
7 mars 2007 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

31902 **Waddah Mustapha (A.K.A. Martin Mustapha) v. Culligan of Canada Ltd.** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : Binnie, Deschamps and Abella JJ.

The application for an extension of time is granted. The application for leave to appeal and the application for leave to cross-appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C43429, dated December 15, 2006, are granted with costs in any event of the cause.

La demande de prorogation de délai est accordée. La demande d'autorisation d'appel et la demande d'autorisation d'appel incident de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C43429, daté du 15 décembre 2006, sont accordées avec dépens quelle que soit l'issue de l'appel.

CASE SUMMARY

Torts - Negligence - Duty of care - Psychiatric harm - Plaintiff saw dead flies in unopened bottle of drinking water - Plaintiff suffered severe psychiatric harm as a result of seeing flies in water - Whether company supplying water had a duty of care to plaintiff - Whether psychiatric harm was foreseeable - Whether the test for foreseeability of psychiatric harm in tort is distinct from the test for foreseeability of physical harm - Whether a duty exists only to the psychologically robust - Whether the type and extent of harm must be reasonably foreseeable - Whether the Court of Appeal erred by focussing on the nature of the injury rather than the nature of the malfeasance when assessing the duty of care.

Mr. Mustapha and his wife saw a dead fly, and later another half of another dead fly, in an unopened bottle of drinking water bottled and supplied to their home by Culligan. Mr. Mustapha was diagnosed as having a major depression, anxiety, specific phobias, and obsessional thoughts flowing from seeing the dead flies in the water bottle. He sought recovery for his psychological damages from Culligan. The trial judge found that the psychiatric effect of the incident was due to Mr. Mustapha's particular sensibilities. Although his reaction was "objectively bizarre", his particular circumstances, along with Culligan's knowledge that the nature of its product indicated a concern for purity and cleanliness, made psychiatric

injury from the incident foreseeable for Mr. Mustapha. Culligan was found liable for the damages arising from and in relation to Mr. Mustapha's psychiatric illness, as diagnosed, and damages were assessed.

Culligan appealed, and the Court of Appeal found that the trial judge had erred in failing to incorporate an objective component when determining whether Culligan owed a duty to Mr. Mustapha. He had also erred in asking whether psychological harm to Mr. Mustapha was possible rather than probable. It found that the test for the existence of a duty of care towards primary or secondary victims in cases of psychiatric harm was whether it was reasonably foreseeable that a person of normal fortitude or sensibility is likely to suffer some type of psychiatric harm as a consequence of the defendant's careless conduct. It granted the appeal and rejected a cross appeal based on contract law.

April 7, 2005 Ontario Superior Court of Justice (Brockenshire J.) Neutral citation: N/A	Action on behalf of Waddah Mustapha allowed, damages assessed at \$341,774.58; action on behalf of Lynn Mustapha dismissed
December 15, 2006 Court of Appeal for Ontario (Cronk, Blair and Then J.J.A.) Neutral citation: 2007 ONCA 39	Appeal allowed, action dismissed
March 7, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal and motion to extend time filed
March 20, 2007 Supreme Court of Canada	Conditional application for leave to cross appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité délictuelle - Négligence - Obligation de diligence - Problèmes psychiatriques - Le demandeur a vu des mouches mortes dans une bouteille d'eau potable non débouchée - Il a éprouvé de graves problèmes psychiatriques du fait d'avoir vu des mouches dans l'eau - La société qui a fourni l'eau avait-elle une obligation de diligence envers le demandeur? - Les problèmes psychiatriques étaient-ils prévisibles? - Le critère applicable à la prévisibilité des problèmes psychiatriques en droit de la responsabilité civile délictuelle est-il différent de celui relatif à la prévisibilité des dommages physiques? - Une telle obligation n'existe-t-elle qu'à l'égard de la personne forte psychologiquement? - La nature et l'étendue des dommages doivent-elles être raisonnablement prévisibles? - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de mettre l'accent sur la nature du préjudice plutôt que sur celle du délit dans l'appréciation de l'obligation de diligence?

Monsieur Mustapha et son épouse ont vu une mouche morte, puis la moitié d'une autre mouche morte, dans une bouteille d'eau potable embouteillée et fournie à leur domicile par Culligan. On a diagnostiqué que M. Mustapha souffrait de dépression majeure, d'anxiété, de phobies spécifiques et de pensées obsédantes découlant du fait d'avoir vu les mouches mortes dans la bouteille d'eau. Il a cherché à obtenir réparation pour ses dommages psychologiques auprès de Culligan. Le juge de première instance a conclu que l'effet psychiatrique de l'incident était attribuable aux sensibilités particulières de M. Mustapha. Bien que sa réaction ait été « objectivement bizarre », sa situation particulière ainsi que le fait que Culligan savait que son produit indiquait par sa nature un souci de la pureté et de la propreté rendaient les problèmes psychiatriques ayant résulté de l'incident prévisibles pour M. Mustapha. Culligan a été tenue responsable des dommages découlant des troubles psychiatriques de M. Mustapha et s'y rapportant, tels qu'ils ont été diagnostiqués, et des dommages-intérêts ont été accordés.

Culligan a interjeté appel, et la Cour d'appel a conclu que le juge de première instance avait eu tort de ne pas incorporer une composante objective dans la détermination de la question de savoir si Culligan avait une obligation envers M. Mustapha. Il avait également eu tort de se demander si le préjudice psychologique subi par M. Mustapha était possible plutôt que probable. Elle a conclu que le critère relatif à l'existence d'une obligation de diligence envers les victimes

principales ou secondaires dans les cas de problèmes psychiatriques consistait à savoir s'il était raisonnablement prévisible qu'une personne dotée d'une force d'âme ou d'une sensibilité normale puisse éprouver un quelconque problème psychiatrique par suite de la conduite négligente du défendeur. Elle a accueilli l'appel et a rejeté l'appel incident en se fondant sur le droit contractuel.

7 avril 2005
Cour supérieure de justice
(Juge Brockenshire)
Référence : S/O

Action intentée au nom de Waddah Mustapha accueillie, dommages-intérêts évalués à 341 774,58 \$; action intentée au nom de Lynn Mustapha rejetée

15 décembre 2006
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Cronk, Blair et Then)
Référence : 2007 ONCA 39

Appel accueilli, action rejetée

7 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation de délai déposées

20 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande conditionnelle d'autorisation d'appel incident déposée

31904 **RBC Dominion Securities Inc. v. Merrill Lynch Canada Inc., James Michaud, Don Delamont, Reginald Bellomo, James Swift, John Evin, Dave Neilson, Victor Kravski, Christine Clarke, Alan Duffy, Connie Dodgson, Norma Juozaitis, Alison Van Nest Klein, Barbara Daniel and Holly Hale**
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA032462, 2007 BCCA 22, dated January 12, 2007, is granted with costs to the applicant in any event of the cause.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA032462, 2007 BCCA 22, daté du 12 janvier 2007, est accordée avec dépens en faveur de la demanderesse quelle que soit l'issue de l'appel.

CASE SUMMARY

Contracts - Breach - Termination - Torts - Employer and employee - Vicarious liability - Damages - Punitive - Fiduciary Duty - Whether employees owe their employers a duty not to compete unfairly upon departure - Whether departing employees can take with them and use confidential information in the form of client lists, to the detriment of their former employer - How the principles in *Hadley v. Baxendale* (1854) 9 Exch. 341, 156 E.R. 145 apply to the assessment of damages for breach of an employee's duties - How the duties of a non-fiduciary employee are to be determined - Whether an appellate court can decide that a cause of action should fail on the basis of inadequate pleadings notwithstanding the absence of any prejudice resulting from such supposed inadequacy - Whether an appellate court can reverse findings of facts and law made by a trial judge in a judgment from which no appeal has been taken or determine issues not in dispute in the original litigation.

The Respondent branch manager, investment advisors and their assistants in two branches of the Applicant ("RBC") left their employment to accept positions offered them at Merrill Lynch Canada Inc. ("Merrill Lynch"). Their mass departure, without notice, caused the near-collapse of the branch. They took with them confidential client records, which were later returned to RBC. Their contracts of service with RBC did not contain non-competition covenants. RBC brought an action

in damages against Merrill Lynch, its regional manager Michaud, and RBC's former branch manager and other employees, alleging the tort of conspiracy and an action in tort for conversion for the removal of documents. RBC claimed breaches of fiduciary and contractual duties by its former employees and alleged direct liability for inducing those breaches by Merrill Lynch and Michaud, and vicarious liability by Merrill Lynch.

November 26, 2003 Supreme Court of British Columbia (Holmes J.)	Applicant's action in damages against Respondents allowed
November 10, 2004 Supreme Court of British Columbia (Holmes J.)	Applicant awarded compensatory and punitive damages against Respondents totalling \$2,058,700, including interest
January 12, 2007 Court of Appeal for British Columbia (Vancouver) (Finch C.J., Southin and Rowles JJ.A.(dissenting in part))	Appeal allowed in part and cross-appeal dismissed
March 13, 2007 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Contrats - Violation - Extinction - Responsabilité délictuelle - Employeur et employé - Responsabilité du fait d'autrui - Dommages-intérêts - Punitifs - Obligation fiduciaire - Les employés ont-ils envers leur employeur l'obligation de ne pas pratiquer une concurrence déloyale après leur départ? - Les employés qui quittent leur emploi peuvent-ils emporter avec eux, et utiliser, des renseignements confidentiels sous forme de listes de clients au détriment de leur ancien employeur? - Dans quelle mesure les principes énoncés dans *Hadley c. Baxendale* (1854) 9 Exch. 341, 156 E.R. 145, s'appliquent-ils à l'évaluation des dommages-intérêts découlant du non-respect des obligations d'un employé? - Comment détermine-t-on les obligations d'un employé n'ayant aucune obligation fiduciaire? - Une cour d'appel peut-elle décider de rejeter une cause d'action pour motif d'actes de procédure inadéquats malgré l'absence de préjudice résultant de ce supposé caractère inadéquat? - Une cour d'appel peut-elle infirmer les conclusions de fait et de droit qu'un juge de première instance a tirées dans un jugement dont il n'a pas été fait appel ou trancher des questions qui n'ont pas été soulevées dans le cadre du litige initial?

Les directeur de succursale, conseillers en placements et assistants intimés, qui travaillaient à deux succursales de la demanderesse (« RBC »), ont quitté leur emploi pour accepter les postes qui leur étaient offerts chez Merrill Lynch Canada Inc. (« Merrill Lynch »). Leur départ massif, sans préavis, a provoqué le quasi-effondrement de la succursale. Ils ont emporté avec eux des dossiers de clients confidentiels, qui ont par la suite été retournés à RBC. Leurs contrats de service avec RBC ne contenaient pas de clauses de non-concurrence. RBC a intenté contre Merrill Lynch, son directeur régional, M. Michaud, et les anciens directeur de succursale et autres employés de RBC une action en dommages-intérêts fondée sur le délit de complot, ainsi qu'une action en responsabilité délictuelle pour appropriation illégale à l'égard de l'enlèvement de documents. RBC a allégué le manquement de ses anciens employés à des obligations fiduciaires et contractuelles, la responsabilité directe de Merrill Lynch et Michaud pour avoir incité à commettre ces manquements, et la responsabilité du fait d'autrui de Merrill Lynch.

26 novembre 2003 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Holmes)	Action en dommages-intérêts de la demanderesse contre les intimés accueillie
10 novembre 2004 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Holmes)	Intimés condamnés à payer à la demanderesse des dommages-intérêts compensatoires et punitifs de 2 058 700 \$, y compris les intérêts

12 janvier 2007
Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver)
(Juge en chef Finch et juges Southin et Rowles (dissidente
en partie))

Appel accueilli en partie et appel incident rejeté

13 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31905 **Canadian Broadcasting Corporation v. Her Majesty the Queen** (Sask.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Saskatchewan, Number 870, dated January 8, 2007, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Saskatchewan, numéro 870, daté du 8 janvier 2007, est rejetée.

CASE SUMMARY

Charter of Rights - Constitutional Law - Freedom of Expression - Criminal Law - Collateral Attack - Whether summary conviction appeal court erred in permitting Crown to rely on a theory of liability expressly disavowed at trial - Whether summary conviction appeal court erred in its interpretation of a mandatory publication ban order insofar as it found that it applied to prohibit a complainant from self-identifying in circumstances where the complainant did not want the protection of the publication ban - Whether summary conviction appeal court erred in its application of the rule against collateral attack to applicant's challenge to the constitutional validity of section 486(4) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46 - Whether summary conviction appeal court erred in overturning finding of an unjustified infringement of freedom of expression and constitutional relief.

AB was a complainant in a criminal trial. Pursuant to s. 486(4)(b) of the *Criminal Code* (now s. 486.4(2)), the Court of Queen's Bench issued an order banning publication of any information that would tend to identify AB. On May 4, 2000, Canadian Broadcasting Corporation broadcast an interview with AB and revealed AB's name. AB had requested that her identity be revealed. CBC was charged with two counts of failure to comply with the judicial order that imposed the publication ban. CBC challenged the constitutional validity of ss. 486(3) and (4) of the *Criminal Code*. It also argued that the initial publication ban was not properly continued at trial and the trial judge had no jurisdiction to continue the preliminary ban

June 6, 2003
Provincial Court of Saskatchewan
(Jackson J.)
Neutral citation:

Declaration s. 486(4)(b) of *Criminal Code* unconstitutional,
Words "with the consent of the complainant" read into s.
486(4)(b), CBC acquitted of two counts of breach of a
judicially ordered publication ban

July 20, 2004
Court of Queen's Bench of Saskatchewan
(Klebus J.)
Neutral citation:

Appeal allowed, acquittals set aside, CBC convicted of
two counts of breach of a judicial order

January 8, 2007
Court of Appeal for Saskatchewan
(Vancise, Gerwing and Smith JJ.A.)
Neutral citation:

Application for leave to appeal denied

March 7, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte des droits - Droit constitutionnel - Liberté d'expression - Droit criminel - Contestation indirecte - La cour d'appel en matière de poursuites sommaires a-t-elle commis une erreur en autorisant le ministère public à invoquer une théorie de la responsabilité expressément désavouée au procès? - La cour d'appel en matière de poursuites sommaires a-t-elle mal interprété l'ordonnance obligatoire de non-publication en concluant qu'elle interdisait à un plaignant de s'identifier même lorsque le plaignant ne voulait pas de la protection de l'ordonnance? - S'agissant de l'action de la demanderesse visant à faire déclarer invalide le par. 486(4) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, la cour d'appel en matière de poursuites sommaires a-t-elle mal appliqué la règle interdisant la contestation indirecte? - La cour d'appel en matière de poursuites sommaires a-t-elle commis une erreur en infirmant la réparation constitutionnelle et la conclusion selon laquelle il y avait eu atteinte injustifiée à la liberté d'expression?

AB était plaignante dans une instance criminelle. La Cour du Banc de la Reine a rendu une ordonnance fondée sur l'al. 486(4)b) du *Code criminel* (devenu le par. 486.4(2)), interdisant la publication de toute information pouvant identifier AB. Le 4 mai 2000 la Société Radio-Canada a diffusé une entrevue avec AB et a révélé son nom. AB avait demandé que son nom soit révélé. Deux chefs d'accusation de non-respect d'une ordonnance d'interdiction de publication ont été portés contre la SRC, laquelle a contesté la validité constitutionnelle des par. 486(3) et (4) du *Code criminel* et a fait valoir que l'interdiction de publication initiale n'avait pas été dûment prolongée au procès et que le juge du procès n'avait pas compétence pour la prolonger.

6 juin 2003
Cour provinciale de la Saskatchewan
(Juge Jackson)
Référence neutre :

Jugement portant que l'al. 486(4)b) du *Code criminel* est inconstitutionnel, ajoutant les mots [TRADUCTION] « avec l'autorisation du plaignant » à cette disposition et acquittant la SRC des deux chefs d'accusation de non-respect d'une ordonnance judiciaire d'interdiction de publication

20 juillet 2004
Cour du Banc de la Reine de la Saskatchewan
(Klebuc J.)
Référence neutre :

Appel accueilli; acquittements annulés; SRC reconnue coupable de deux chefs d'accusation de non-respect d'une ordonnance judiciaire

8 janvier 2007
Cour d'appel de la Saskatchewan
(Juges Vancise, Gerwing et Smith)
Référence neutre :

Demande d'autorisation d'appel rejetée

7 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31909 **M.S. v. Her Majesty the Queen** (Ont.) (Criminal) (By Leave)

Coram : **McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.**

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C43273, dated December 11, 2006, is dismissed.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C43273, daté du 11 décembre 2006, est rejetée.

CASE SUMMARY

Criminal Law – Offences – Elements of offence – Criminal negligence causing death – Whether legal causation should be extended to assign criminal responsibility to an accused for a crime if the crime resulted from the criminal conduct of a third party who was not acting in concert with the accused.

An accomplice to a motorcycle theft was fleeing the scene of the theft in a pickup truck. The owner of the motorcycle was in hot pursuit. During the highspeed car chase, the motorcycle owner called 911 and was warned not to give chase. The motorcycle owner fatally struck a police officer who was setting a stop stick on a road in order to stop the accomplice in the fleeing pickup truck. At the moment of impact, the fleeing pickup truck was very far ahead of the accident scene and possibly no longer on the same road. The motorcycle thief was involved in a fatal motorcycle accident. The police suspect the applicant was the driver of the fleeing pickup truck based on evidence from a cell phone found on the thief's body, a witness's description of the driver of the fleeing pickup truck, and the applicant's past association with the thief. The applicant was charged with criminal negligence causing the death of the officer, theft over \$5,000 in respect of the motorcycle, theft under \$5000 in respect of a stolen license plate on the pickup truck, and possession of stolen property under \$5000 in respect of the stolen license plate.

August 30, 2004
Ontario Court of Justice
(Douglas J.)
Neutral citation:

Applicant committed to stand trial for dangerous driving and possession under \$5,000 (a license plate); Applicant discharged on counts of criminal negligence causing death and theft under \$5,000 (the license plate).

February 22, 2005
Ontario Superior Court of Justice
(Clark J.)
Neutral citation:

Applicant's certiorari application to quash committals for trial dismissed; Crown's certiorari application allowed in part and applicant committed to stand trial on charge of theft over \$5,000 (the motorcycle)

December 11, 2006
Court of Appeal for Ontario
(O'Connor, MacPherson and Gillese JJ.A.)
Neutral citation:

Crown's appeal allowed and applicant committed to stand trial on count of criminal negligence causing death; Cross-appeal dismissed

March 9, 2007
Supreme Court of Canada

Applications for extension of time to apply for leave to appeal and for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel – Infractions – Éléments de l'infraction – Négligence criminelle ayant causé la mort – Le critère juridique de causalité doit-il être élargi de façon à rendre un accusé criminellement responsable lorsque le crime découle de la conduite criminelle d'un tiers qui n'agissait pas de concert avec l'accusé?

Un complice impliqué dans un vol de motocyclette fuyait les lieux du crime dans une camionnette que poursuivait le propriétaire de la motocyclette. Pendant la poursuite à haute vitesse, le propriétaire de la motocyclette a joint le 9-1-1 et s'est fait dire de ne pas poursuivre. Le propriétaire de la motocyclette a heurté à mort un policier qui était en train de déployer des barres Stop Stick pour stopper la camionnette. Lorsque l'accident s'est produit, la camionnette était très loin du lieu de l'accident et peut-être même sur une autre route. Le voleur de la motocyclette a eu un accident de motocyclette et a perdu la vie. La police soupçonne que le demandeur était le conducteur de la camionnette à cause d'éléments de preuve obtenus du téléphone cellulaire retrouvé sur le corps du voleur et de la description du conducteur de la camionnette donnée par un témoin et parce que le demandeur et le voleur avaient déjà été en relation par le passé. Le demandeur a été accusé de négligence criminelle ayant causé la mort du policier, de vol de plus de 5 000 \$ (la motocyclette), de vol de moins de 5 000 \$ (plaque d'immatriculation volée installée sur la camionnette) et de recel d'un bien de moins de 5 000 \$ (plaque volée)

30 août 2004
Cour de justice de l'Ontario
(Juge Douglas)
Référence neutre :

Demandeur renvoyé à procès pour conduite dangereuse et recel de moins de 5 000 \$ (plaque d'immatriculation), et libéré à l'égard des accusations de négligence criminelle causant la mort et de vol de moins de 5 000 \$ (plaque d'immatriculation)

22 février 2005
Cour supérieure de justice
(Juge Clark)
Référence neutre :

Demande de bref de *certiorari* annulant les renvois à procès rejetée; demande de bref de *certiorari* du ministère public accueillie en partie; demandeur renvoyé à procès pour vol de plus de 5 000 \$ (motocyclette)

11 décembre 2006
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges O'Connor, MacPherson et Gillese)
Référence neutre :

Appel du ministère public accueilli; demandeur renvoyé à procès pour négligence criminelle ayant causé la mort; appel incident rejeté

9 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande de prorogation du délai imparti pour demander l'autorisation d'appel et demande d'autorisation d'appel déposées

31933 **Gurkirpal Singh Khela v. Her Majesty the Queen** (B.C.) (Criminal) (By Leave)

Coram : **McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA031896, 2007 BCCA 50, dated January 29, 2007, is granted. This appeal is to be heard with *Wayne Alexander James v. Her Majesty the Queen* (31980).

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA031896, 2007 BCCA 50, daté du 29 janvier 2007, est accordée. Cet appel sera entendu avec *Wayne Alexander James c. Sa Majesté la Reine* (31980).

CASE SUMMARY

Criminal Law (Non Charter) – Charge to jury – Evidence – Appeals – Whether the Court of Appeal erred in failing to find that the learned trial judge's *Vetrovec* instructions were in error – Whether the Court of Appeal erred in failing to find that the learned trial judge's "proven facts" error was prejudicial to the Applicant

The applicant was convicted of first degree murder. The Crown's case at trial was derived in large part from the evidence of known criminals associated with the applicant. The defence alleged that they concocted their stories in order to conceal

their own guilt. The evidence of these "unsavoury witnesses" was bolstered in part by the evidence of their girlfriends and female associates. In his charge, the trial judge instructed the jury to exercise caution in dealing with the evidence of the unsavoury witnesses (the "Vetrovec" warning). He pointed out the danger in convicting based on their evidence and instructed the jury to look for confirmatory evidence before relying on it to convict. The trial judge suggested that the jury look at the evidence of the girlfriends and female associates, "remembering of course the defence have labelled them liars." Later, the trial judge made a statement to which the applicant has subsequently taken exception where it was suggested that, even with respect to defence evidence, inferences could only be drawn from proved facts (i.e. the "proved facts issue"). On appeal to the British Columbia Court of Appeal, the applicant took issue with various aspects of the trial judge's charge to the jury. The Court of Appeal dismissed the appeal. The applicant now seeks leave to appeal to this Court.

April 29, 2004
Supreme Court of British Columbia
(McKinnon J.)

Applicant convicted of first degree murder

January 29, 2007
Court of Appeal for British Columbia
(Donald, Mackenzie and Low JJ.A.)

Applicant's appeal from conviction dismissed

March 21, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel (excluant la Charte) – Exposé au jury – Preuve – Appels – La Cour d'appel a-t-elle eu tort de ne pas conclure que les directives de type *Vetrovec* du juge du procès étaient erronées? – La Cour d'appel a-t-elle eu tort de ne pas conclure que l'erreur du juge du procès ayant trait aux « faits prouvés » était préjudiciable au demandeur?

Le demandeur a été déclaré coupable de meurtre au premier degré. La preuve que le ministère public a présentée au procès reposait en grande partie sur les témoignages de criminels notoires liés au demandeur. La défense a allégué qu'ils avaient concocté des histoires pour dissimuler leur propre culpabilité. La preuve émanant de ces « témoins douteux » était renforcée en partie par les témoignages de leurs petites amies et associées de sexe féminin. Dans son exposé, le juge du procès a dit au jury de faire preuve de prudence dans l'examen de la preuve émanant des témoins douteux (la mise en garde de type *Vetrovec*). Il a rappelé le danger qu'il y avait à prononcer une déclaration de culpabilité sur la foi de leurs témoignages et a donné comme directive au jury de chercher une preuve confirmative avant de ce faire. Il a suggéré au jury de considérer les témoignages des petites amies et associées de sexe féminin, tout [TRADUCTION] « en gardant à l'esprit, évidemment, que la défense les a qualifiées de menteuses ». Plus tard, le juge du procès a fait une déclaration, à laquelle le demandeur s'est par la suite opposé, portant que, même à l'égard de la preuve de la défense, des inférences ne pouvaient être tirées que de faits prouvés (la question des « faits prouvés »). En appel devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, le demandeur a contesté différents aspects de l'exposé que le juge du procès a fait au jury. La Cour d'appel a rejeté l'appel. Le demandeur se pourvoit maintenant devant notre Cour.

29 avril 2004
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge McKinnon)

Demandeur déclaré coupable de meurtre au premier degré

29 janvier 2007
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Juges Donald, Mackenzie et Low)

Appel du demandeur à l'encontre de la déclaration de culpabilité rejeté

21 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31935 **Norman Monty Porter v. Her Majesty the Queen** (B.C.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA032751, 2007 BCCA 39, dated January 17, 2007, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA032751, 2007 BCCA 39, daté du 17 janvier 2007, est rejetée.

CASE SUMMARY

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal law - Enforcement - Trial - Sufficiency of Reasons - Whether the Court of Appeal erred in finding that the evidence was admissible - Whether the Court of Appeal erred in its finding that the brief reasons by the trial judge were not sufficient basis to order a new trial - *Canadian Charter of Rights and Freedoms* ss. 8, 24(2)

The Applicant, Norman Porter, was on bail at the relevant time. The police telephoned the Applicant to advise him that he was in breach of the condition which required him to surrender all weapons in his possession within 24 hours of release. The Applicant later informed the police that ten years earlier, he had disposed of the weapons referred to in this bail condition. By six months later, the Applicant's failure to comply with these conditions of bail, along with the inability of the police to confirm through various inquiries that the Applicant had actually disposed of the weapons, led the police to make an application and obtain a search warrant to search the Applicant's residence. The officer located a storage compartment containing the weapons in issue. The Applicant was charged with 9 weapons related offences.

November 19, 2004
Supreme Court of British Columbia
(Dorgan J.)
Neutral citation: 2004 BCSC 1520

Applicant convicted of 6 weapons related offences

January 17, 2007
Court of Appeal for British Columbia (Victoria)
(Rowles, Ryan and Newbury JJ.A.)
Neutral citation: 2007 BCCA 39

Appeal dismissed

March 19, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte canadienne des droits et libertés - Droit criminel - Application de la loi - Procès - Suffisance des motifs - La Cour d'appel a-t-elle conclu à tort à la recevabilité de la preuve? - La Cour d'appel a-t-elle erronément conclu que la brièveté des motifs de la juge du procès ne constituait pas un fondement suffisant pour ordonner un nouveau procès? - *Charte canadienne des droits et libertés*, art. 8, 24(2)

Le demandeur, M. Norman Porter, était en liberté sous caution à l'époque en cause. La police l'a informé par téléphone qu'il avait contrevenu à la condition lui imposant de remettre, dans les 24 heures suivant sa mise en liberté, toutes les armes qu'il avait en sa possession. Plus tard, le demandeur a dit à la police qu'il s'était débarrassé dix ans auparavant des armes mentionnées dans cette condition du cautionnement. Six mois plus tard, la police a invoqué son incapacité, après recherche, de confirmer que le demandeur s'était bien débarrassé des armes et le défaut du demandeur de se conformer aux conditions du cautionnement pour obtenir un mandat l'autorisant à perquisitionner chez le demandeur. La police y a découvert un compartiment de rangement contenant les armes en cause. Neuf chefs d'accusation relatifs à ces armes ont été déposés contre le demandeur.

19 novembre 2004
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Dorgan)
Référence neutre : 2004 BCSC 1520

Demandeur déclaré coupable de six chefs d'accusation relatifs à des armes

17 janvier 2007
Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Victoria)
(Juges Rowles, Ryan et Newbury)
Référence neutre : 2007 BCCA 39

Appel rejeté

19 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31939 **Summit Air Charters Ltd. and Joanne Frances MacKinnon as administratrix of the Estate of John Ernest Bidwell, deceased v. John Earl Ellingson and Janice Louise Ellingson as administrators of the Estate of Mary Katherine Tilson (nee Ellingson), deceased** (N.W.T.) (Civil) (By Leave)

Coram : Bastarache, LeBel and Fish JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of the Northwest Territories, Number A-1--AP2005000007, 2007 NWTCA 1, dated January 23, 2007, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel des Territoires du Nord-Ouest, numéro A-1-AP2005000007, 2007 NWTCA 1, daté du 23 janvier 2007, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Torts - Negligence - Loss of expectation of life - Loss of future earnings ("lost years") - Survival of actions - Can a loss of future earnings claim form part of an action brought by the estate of the victim of a tort under the *Trustee Act*, R.S.N.W.T. 1988, c. T-88, s. 31(1) - Whether s. 31(1) should be interpreted consistently with survival of actions legislation in other parts of Canada.

Mary Tilson was killed in an airplane crash on October 8, 2000. She and the other two people in the airplane likely died instantly. The Ellingsons, her administrators, commenced the action pursuant to s. 31 of the *Trustee Act*, R.S.N.W.T. 1988, c. T-88, and the *Fatal Accidents Act*, R.S.N.W.T. 1988, c. F-3, for the benefit of the estate and for their own benefit as her parents. Summit Air Charters Ltd. admitted liability. The chambers judge found that s. 31(1) did not allow the estate to maintain that claim. Applying *Paneak Estate v. Caron Estate*, 2006 NUCA 4, which had been decided after the chambers judge decided the instant cases, the Court of Appeal found that the estate could maintain the claim.

January 21, 2005
Supreme Court of the Northwest Territories
(Richard J.)
Neutral citation: 2005 NWTSC 12

Declaration that s. 31 of the *Trustee Act*, R.S.N.W.T. 1988, c. T-8, does not permit claims for past and future loss of available estate surplus or loss of expectation of life

January 23, 2007
Court of Appeal for the Northwest Territories
(Schuler, Costigan and Paperny JJ.A.)
Neutral citation: 2007 NWTCA 1

Appeal allowed

March 22, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité civile - Négligence - Diminution de l'espérance de vie - Perte de gains futurs (années perdues) - Survie des actions - Une action intentée en vertu de la *Loi sur les fiduciaires*, L.R.T.N.-O. 1988, ch. T-88, par. 31(1), par la succession d'une victime de délit civil peut-elle comporter une réclamation pour perte de gains futurs? - Faut-il harmoniser l'interprétation du par. 31(1) avec les dispositions relatives à la survie des actions en vigueur ailleurs au Canada?

Mary Tilson est morte dans un accident d'avion le 8 octobre 2000. Elle a probablement été tuée sur le coup, comme les deux autres personnes à bord. Les administrateurs de sa succession, les Ellingson, ont intenté une action fondée sur l'art. 31 de la *Loi sur les fiduciaires*, L.R.T.N.-O. 1988, ch. T-88, et sur la *Loi sur les accidents mortels*, L.R.T.N.-O. 1988, ch. F-3, au nom de la succession et en leur propre nom, à titre de parents. Summit Air Charters Ltd. a reconnu sa responsabilité. Le juge en chambre a statué que le par. 31(1) ne permettait pas à la succession de faire une telle réclamation. Appliquant l'arrêt *Paneak Estate c. Caron Estate*, 2006 NUCA 4, rendu après la décision du juge en chambre, la Cour d'appel a conclu que la réclamation de la succession était recevable.

21 janvier 2005
Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest
(Juge Richard)
Référence neutre : 2005 NWTSC 12

Déclaration portant que l'art. 31 de la *Loi sur les fiduciaires*, L.R.T.N.-O. 1988, ch. T-88 n'autorise pas les réclamations fondées sur la diminution de l'espérance de vie ou la perte passée ou future de surplus de la succession

23 janvier 2007
Cour d'appel des Territoires du Nord-Ouest
(Juges Schuler, Costigan et Paperny)
Référence neutre : 2007 NWTCA 1

Appel accueilli

22 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31949 **D.C.V. v. Her Majesty the Queen** (Ont.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C41419, dated October 13, 2006, is dismissed.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C41419, daté du 13 octobre 2006, est rejetée.

CASE SUMMARY

Criminal Law - Trial - Competence of counsel - Whether counsel for the accused at trial was incompetent and did not adequately prepare for the trial

The applicant was convicted of unlawful confinement and sexual assault of a 16 year old complainant. The applicant was 16 years old at the time of the offence. The complainant accompanied a co-accused, whom she knew casually, to the applicant's home. Several other people were in the backyard but the complainant did not know them. The applicant and his co-accused went into a bedroom to socialize and the complainant accompanied them. She testified that she was sexually assaulted in the bedroom and the assault was interrupted when the applicant's mother knocked on the door. The applicant and his co-accused gave statements to investigating officers. The applicant gave a video-taped statement to police acknowledging the sexual encounter but stating that the complainant had been a willing participant. The applicant and his co-accused testified at trial. The defence called one of the other youths present in the backyard and the applicant's mother as witnesses.

May 16, 2003
Ontario Court of Justice
(Maund J.)
Neutral citation:

Conviction for sexual assault

October 13, 2006
Court of Appeal for Ontario
(O'Connor, Doherty and MacFarland JJ.A.)
Neutral citation:

Appeal dismissed

March 22, 2007
Supreme Court of Canada

Applications for extension of time to apply for leave to appeal and for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel - Procès - Compétence de l'avocat - L'avocat de l'accusé au procès était-il incompetent? S'est-il mal préparé en vue du procès?

Le demandeur a été déclaré coupable de séquestration et d'agression sexuelle sur une plaignante âgée de seize ans. Le demandeur avait seize ans au moment de l'infraction. La plaignante a accompagné un des coaccusés, une simple connaissance, chez le demandeur. Il y avait plusieurs autres personnes dans la cour arrière, mais la plaignante ne les connaissait pas. Le demandeur et son coaccusé sont allés dans une chambre à coucher pour bavarder et la plaignante les a accompagnés. Elle a témoigné qu'elle avait été agressée sexuellement dans la chambre à coucher et que l'agression avait été interrompue lorsque la mère du demandeur avait frappé à la porte. Le demandeur et son coaccusé ont fait des déclarations aux enquêteurs. Le demandeur a fait une déclaration enregistrée sur bande magnétoscopique par laquelle il a reconnu qu'il y avait eu des rapports sexuels, mais que la plaignante y avait participé volontairement. Le demandeur et son coaccusé ont témoigné au procès. La défense a cité comme témoins un des autres jeunes qui se trouvaient dans la cour arrière ainsi que la mère du demandeur.

16 mai 2003
Cour de justice de l'Ontario
(Juge Maund)
Référence neutre :

Déclaration de culpabilité d'agression sexuelle

13 octobre 2006
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges O'Connor, Doherty et MacFarland)
Référence neutre :

Appel rejeté

22 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande de prorogation du délai pour déposer une
demande d'autorisation d'appel et demande d'autorisation
d'appel déposées

31962 **Christine Diane Mastrobuono v. Nicholas John Mastrobuono** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C44179, dated January 19, 2007, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C44179, daté du 19 janvier 2007, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Family law - Family assets - Support - Spousal support - Child support - Whether equalization of net family property was unconscionable - Whether Applicant should be entitled to increased spousal support and to child support for a two year term

The parties were married in 1975 and were separated in 2000 when the husband left the matrimonial home. The marriage was a traditional one, with the wife remaining at home to raise their three children and the husband pursuing his career with Nova Chemicals Ltd. The husband earns approximately \$110,000 per annum, while the wife, who obtained her teaching degree after separation, earned approximately \$3,000 per annum at the time of trial as a supply teacher. Also at the time of trial, one child was independent, and the other two were both attending college or university. At issue were the value of the husband's pension, equalization of net family properties, quantum and duration of spousal support, quantum and duration of child support, and arrears of support.

April 7, 2005
Ontario Superior Court of Justice
(Desotti J.)

Order for equalization of net family properties; spousal support in the amount of \$2,500 per month and for child support for a two month term

January 19, 2007
Court of Appeal for Ontario
(MacPherson, Sharpe and Rouleau JJ.A.)

Equalization order revised, based on agreement of the parties; appeal dismissed on all other issues

March 20, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit de la famille - Biens familiaux - Aliments - Pension alimentaire pour le conjoint - Pension alimentaire pour enfants - L'égalisation des biens familiaux nets était-elle inique? - La demanderesse a-t-elle droit à une augmentation de sa pension alimentaire et à une pension alimentaire pour enfants pour une période de deux ans?

Les parties se sont mariées en 1975 et se sont séparées en l'an 2000 lorsque l'époux a quitté le foyer conjugal. Il s'agissait d'un mariage traditionnel dans lequel l'épouse restait à la maison pour élever leurs trois enfants et l'époux poursuivait sa carrière chez Nova Chemicals Ltd. L'époux gagne environ 110 000 \$ par année, alors que l'épouse, qui a obtenu son diplôme en enseignement après la séparation, gagnait environ 3 000 \$ par année comme enseignante suppléante au moment du procès. Toujours au moment du procès, un des enfants était autonome et les deux autres fréquentaient le collège ou l'université. Le litige portait sur la valeur du fonds de pension de l'époux, l'égalisation des biens familiaux nets, le montant et la durée de la pension alimentaire pour le conjoint, le montant et la durée de la pension alimentaire pour enfants et les arriérés de pension alimentaire.

7 avril 2005
Cour supérieure de justice
(Juge Desotti)

Ordonnance d'égalisation des biens familiaux nets; pension alimentaire pour le conjoint de 2 500 \$ par mois et pension alimentaire pour enfants pour une période de deux mois

19 janvier 2007
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges MacPherson, Sharpe et Rouleau)

Ordonnance d'égalisation modifiée, avec le consentement des parties; appel rejeté à l'égard de toutes les autres questions en litige

20 mars 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31980 **Wayne Alexander James v. Her Majesty the Queen** (N.S.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Nova Scotia Court of Appeal, Number CAC 206002, 2007 NSCA 19, dated February 13, 2007, is granted on the Vetrovec warning issue only. This appeal is to be heard with *Gurkirpal Singh Khela v. Her Majesty the Queen* (31933).

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse, numéro CAC 206002, 2007 NSCA 19, daté du 13 février 2007, est accordée uniquement quant à la question de la mise en garde de type Vetrovec. Cet appel sera entendu avec *Gurkirpal Singh Khela c. Sa Majesté la Reine* (31933).

CASE SUMMARY

Criminal Law (Non Charter) – Charge to jury – Evidence – Offences – Elements of offence – Appeals – Whether the Court of Appeal erred in its interpretation of s. 231(3) of the *Criminal Code*, and thus erred in articulating the minimum evidentiary foundation required to leave “murder by arrangement” as an avenue for possible conviction of the Applicant to a jury – Whether the Court of Appeal erred in its assessment of the minimum, necessary elements of a sufficient “Vetrovec” warning by failing to require a warning that explained to the jury why a paid agent who was also an accomplice in the homicide was in a particularly good position to fabricate the involvement of the Applicant – Whether the Court of Appeal erred in applying s. 686(1)(b)(iii) of the *Criminal Code* to a significant error directly touching both the issues of “murder by arrangement”, and the insufficiency of the “Vetrovec” warning provide to the jury

The applicant was charged with three others with first degree murder and conspiracy to commit murder. The Crown's theory of the case was that a member of the Hell's Angels in Halifax ordered the killing, the applicant and the Crown's key witness arranged it, was carried out by two others. The Crown's position was that the applicant was guilty of murder because he either counselled or aided the person who actually shot the deceased. The murder was a first degree murder either because it was planned and deliberate or because the killing had been carried out pursuant to an arrangement. The Crown's key witness subsequently became a police agent. The applicant challenged the witness' credibility at trial and the trial judge warned the jury of the dangers associated with the evidence given the witness' own role in the murder (the “Vetrovec” warning). The applicant was convicted of first degree murder and conspiracy to commit murder. The Nova Scotia Court of Appeal upheld the sufficiency of the *Vetrovec* caution. The court held that the trial judge erred in

admitting a hearsay statement said to establish the “murder by arrangement” but that this error could be “traced”, ensuring that any wrong use of the statement by the jury could not have affected the verdict. The court thus applied the curative proviso in s. 686(1)(b)(iii) of the *Criminal Code* and dismissed the appeal.

July 30, 2003
Supreme Court of Nova Scotia, Trial Division
(MacAdam J.)

Applicant convicted of first degree murder and conspiracy to commit murder

February 13, 2007
Nova Scotia Court of Appeal
(Cromwell, Hamilton and Fichaud JJ.A.)

Appeal dismissed

April 13, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel (excluant la Charte) – Exposé au jury – Preuve – Infractions – Éléments de l’infraction – Appels – La Cour d’appel a-t-elle mal interprété le par. 231(3) du *Code criminel*, commettant ainsi une erreur dans la formulation du fondement de preuve minimum requis pour qu’un jury puisse déclarer le demandeur coupable de l’infraction de « meurtre commis à la suite d’une entente »? – La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur dans l’appréciation des éléments nécessaires d’une mise en garde de type *Vetrovec* suffisante en n’exigeant pas une mise en garde expliquant au jury pourquoi un agent rémunéré qui était également complice de l’homicide était particulièrement bien placé pour inventer de toutes pièces la participation du demandeur? – La Cour d’appel a-t-elle eu tort d’appliquer le sous-al. 686(1)(b)(iii) du *Code criminel* à une erreur importante touchant directement les questions du « meurtre commis à la suite d’une entente » et de l’insuffisance de la mise en garde de type *Vetrovec* faite au jury?

Le demandeur a été accusé, avec trois autres personnes, de meurtre au premier degré et de complot en vue de commettre un meurtre. Le ministère public a soutenu qu’un membre des Hell’s Angels de Halifax avait ordonné le meurtre, que le demandeur et le principal témoin du ministère public l’avait organisé et qu’il avait été accompli par deux autres personnes. Selon lui, le demandeur était coupable de meurtre pour avoir soit conseillé soit aidé la personne qui avait abattu la victime. Il s’agissait d’un meurtre au premier degré soit parce qu’il avait été commis avec préméditation et de propos délibéré soit parce qu’il avait été commis à la suite d’une entente. Le témoin principal du ministère public est ensuite devenu policier. Au procès, le demandeur a mis en doute la crédibilité du témoin, et le juge du procès a mis le jury en garde contre les dangers liés à cette preuve, vu le rôle que le témoin avait lui-même joué dans le meurtre (la mise en garde de type *Vetrovec*). Le demandeur a été déclaré coupable de meurtre au premier degré et de complot en vue de commettre un meurtre. La Cour d’appel de la Nouvelle-Écosse a confirmé la suffisance de la mise en garde de type *Vetrovec*. Elle a conclu que le juge du procès avait eu tort d’admettre une déclaration relatée censée établir le « meurtre commis à la suite d’une entente », mais que cette erreur pouvait être « retracée », de sorte qu’un mauvais usage de la déclaration par le jury n’aurait pas pu influencer sur le verdict. La cour a donc appliqué la disposition réparatrice du sous-al. 686(1)(b)(iii) du *Code criminel* et a rejeté l’appel.

30 juillet 2003
Cour suprême de la Nouvelle-Écosse, Section de première instance
(Juge MacAdam)

Demandeur déclaré coupable de meurtre au premier degré et de complot en vue de commettre un meurtre

13 février 2007
Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse
(Juges Cromwell, Hamilton et Fichaud)

Appel rejeté

13 avril 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31987 **Michael J. Muir v. Marianne B. Morin** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Charron and Rothstein JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C45693, dated February 2, 2007, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C45693, daté du 2 février 2007, est rejetée.

CASE SUMMARY

Family law - Divorce - Custody - Whether the best interests of the 17 ½ year old child were protected under the *Children's Law Reform Act* R.S.O. 1990, ch. C. 12. when custody was assigned to the Respondent in the summary judgment order - Whether *Charter of Rights and Freedoms* applies to this case.

There have been many past proceedings involving the custody and support of the parties' child, born June 22, 1988. Custody has been varied by consent orders on several occasions from the Applicant Muir to the Respondent Morin and back to Muir. The order dated February 19, 2004 transferred custody to Muir. In July 2004, the child of his own volition, went to live with Morin and has resided with her to this date. Muir has been paying the sum of \$433 per month to Morin in child support. This sequence of events prompted Morin to launch a variation application to vary the February 2004 order, seeking not only to vary custody but also issues of support and health care benefits available to Muir through his employment.

December 14, 2005
Ontario Court of Justice
(Zaltz J.)

Morin was granted custody of the child and Muir was ordered to pay child support in the amount of \$442 per month.

June 8, 2006
Ontario Court of Justice
(Patterson J.)

Appeal dismissed

February 2, 2007
Court of Appeal for Ontario
(Cronk, Lang, and Juriansz JJ.A.)

Appeal dismissed

April 3, 2007
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit de la famille - Divorce - Garde - A-t-on protégé l'intérêt véritable de l'enfant de dix-sept ans et demi conformément à la *Loi portant réforme du droit de l'enfance*, L.R.O. 1990, ch. C.12, en accordant la garde à l'intimée dans le jugement sommaire? - La *Charte des droits et libertés* s'applique-t-elle en l'espèce?

Il y a eu dans le passé de nombreuses procédures concernant la garde et les aliments de l'enfant des parties, né le 22 juin 1988. Par ordonnances sur consentement, la garde a été à modifiée à plusieurs reprises, passant du demandeur, M. Muir, à l'intimée, Mme Morin, pour revenir à M. Muir. L'ordonnance datée du 19 février 2004 a transféré la garde à M. Muir. En juillet 2004, de son propre gré, l'enfant est allé vivre avec Mme Morin, et il réside toujours avec celle-ci. Monsieur Muir verse à Mme Morin une somme de 433 \$ par mois au titre de la pension alimentaire pour enfants. Cette suite d'événements a incité Mme Morin à présenter une demande de modification de l'ordonnance de février 2004 visant non seulement à faire modifier la garde, mais aussi à faire trancher des questions touchant les aliments et les prestations de soins de santé auxquelles M. Muir a droit dans le cadre de son emploi.

14 décembre 2005
Cour de justice de l'Ontario
(Juge Zaltz)

Garde de l'enfant confiée à Mme Morin et M. Muir
condamné à verser une pension alimentaire pour enfants de
442 \$ par mois

8 juin 2006
Cour supérieure de justice
(Juge Patterson)

Appel rejeté

2 février 2007
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Cronk, Lang et Juriansz)

Appel rejeté

3 avril 2007
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

11.06.2007

Before / Devant : THE CHIEF JUSTICE

Motion to state constitutional questions

Requête en formulation de questions constitutionnelles

New Brunswick Human Rights Commission

v. (31652)

Potash Corporation of Saskatchewan Inc. (N.B.)

DISMISSED / REJETÉE

UPON APPLICATION by the appellant for an order stating constitutional questions in the above appeal;

AND THE MATERIAL FILED having been read;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

The motion to state constitutional questions is dismissed.

À LA SUITE D'UNE REQUÊTE de l'appelante en formulation de questions constitutionnelles dans l'appel susmentionné;

APRÈS EXAMEN des documents déposés;

IL EST ORDONNÉ CE QUI SUIT :

La requête en formulation de questions constitutionnelles est rejetée.

11.06.2007

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's response

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la réponse de l'intimé

Stephen Barry Dow, et al.

v. (32034)

Jonathan Hutchings (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

Time extended to June 25, 2007.

12.06.2007

Before / Devant: THE DEPUTY REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's record

Requête de l'intimé en prorogation du délai de signification et de dépôt de son dossier

Her Majesty the Queen

v. (31460)

D.B. (Crim.) (Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE

Time extended to May 30, 2007.

12.06.2007

Before / Devant: THE DEPUTY REGISTRAR

Motion by the applicant to file a lengthy factum (64 pages)

Requête du demandeur en vue de déposer un mémoire volumineux (64 pages)

John Michael Kapp, et al.

v. (31603)

Her Majesty the Queen (Crim.) (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

12.06.2007

Before / Devant: THE DEPUTY REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the applicant's reply

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la réplique du demandeur

William Walker

v. (31974)

Her Majesty the Queen (Crim.) (Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE

Time extended to May 30, 2007.

13.06.2007

Before / Devant: FISH J.

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's factum and record and to present oral argument at the hearing of the appeal

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt des mémoire et dossier de l'intimé et en vue de présenter une plaidoirie orale lors de l'audition de l'appel

Her Majesty the Queen

v. (31808)

Jagdish Lal Grover (Crim.) (Sask.)

GRANTED / ACCORDÉE

Time extended to June 11, 2007.

14.06.2007

Before / Devant: DESCHAMPS J.

Motion to extend the time in which to serve and file the application for leave to appeal

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel

Abdul Bari

v. (31806)

Her Majesty the Queen (Crim.) (N.B.)

GRANTED / ACCORDÉE

UPON APPLICATION by the applicant for an order extending the time to serve and file an application for leave to appeal from the December 7, 2006, decision of the New Brunswick Court of Appeal;

AND THE MATERIAL FILED having been read;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

- 1) The motion for an extension of time to serve and file an application for leave to appeal is granted.
- 2) The application for leave to appeal shall be served and filed within 60 days of this order.

À LA SUITE D'UNE REQUÊTE du demandeur en prorogation du délai de signification et de dépôt d'une demande d'autorisation d'appel de la décision rendue par la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick le 7 décembre 2006;

ET APRÈS EXAMEN des documents déposés,

IL EST ORDONNÉ CE QUI SUIT :

- 1) La requête en prorogation du délai de signification et de dépôt d'une demande d'autorisation d'appel est accordée.
- 2) La demande d'autorisation d'appel sera signifiée et déposée dans les 60 jours suivant la présente ordonnance.

**PRONOUNCEMENTS OF APPEALS
RESERVED**

**JUGEMENTS RENDUS SUR LES
APPELS EN DÉLIBÉRÉ**

Reasons for judgment are available

Les motifs de jugement sont disponibles

JUNE 21, 2007 / LE 21 JUIN 2007

**31300 Corporation of the City of London v. RSJ Holdings Inc. (Ont.)
2007 SCC 29 / 2007 CSC 29**

Coram: Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron and Rothstein JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C43109, dated November 28, 2005, heard on November 15, 2006, is dismissed with costs.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C43109, en date du 28 novembre 2005, entendu le 15 novembre 2006, est rejeté avec dépens.

Corporation of the City of London v. RSJ Holdings Inc. (Ont.) (31300)

Indexed as: London (City) v. RSJ Holdings Inc. / Répertoire : London (Cité) c. RSJ Holdings Inc.

Neutral citation: 2007 SCC 29. / Référence neutre : 2007 CSC 29.

Hearing: November 15, 2006 / Judgment: June 21, 2007

Audition : Le 15 novembre 2006 / Jugement : Le 21 juin 2007

Present: Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron and Rothstein JJ.

Municipal law — By-laws — Validity — Open meeting requirement — Municipality discussing and approving interim control by-law at closed meetings contrary to open meeting statutory requirement — Whether meetings properly closed because interim control by-laws may be passed without prior notice or hearing under provincial planning legislation — If open meeting requirement breached, whether Court of Appeal properly exercised its discretion to quash by-law for illegality — Municipal Act, 2001, S.O. 2001, c. 25, ss. 239, 273 — Planning Act, R.S.O. 1990, c. P.13, s. 38.

The City appellant passed an interim control by-law which effected a one-year freeze on all land development along a particular corridor. RSJ, one of the affected land owners, applied for an order quashing the by-law for illegality on the ground that the City discussed, and then effectively decided to pass the by-law at two closed meetings, contrary to the City's statutory obligation under s. 239(1) of the *Municipal Act, 2001*, to hold council and committee meetings in public. The Ontario Superior Court of Justice dismissed RSJ's application, but the Court of Appeal set aside that decision and quashed the by-law. The City's argument before this Court was that its meetings fell within the exception in s. 239(2)(g) of the *Municipal Act, 2001* because, under s. 38 of the *Planning Act*, an interim control by-law may be passed without prior notice and without holding a public hearing. Alternatively, the City argued that the Court of Appeal erred in quashing the by-law in the absence of any prejudice to RSJ.

Held: The appeal should be dismissed.

The interim control by-law provisions contained in the *Planning Act* in no way obviate the statutory requirement to hold public meetings under s. 239 of the *Municipal Act, 2001*. It cannot be implied from the dispensation with any notice and hearing requirements under s. 38(3) of the *Planning Act*, that s. 38 authorizes the holding of a closed meeting within the meaning of the exception found in s. 239(2)(g). The City's duty to give advance notice and to hold a public meeting at which interested citizens have the right to make representations is entirely distinct from its obligation to hold its meetings in public. Dispensing with notice and a hearing as permitted under s. 38(3) enables a municipal council to act expeditiously in passing an interim control by-law whenever circumstances may require that it do so and, as such, this is consistent with the nature of this extraordinary zoning tool. However, the discussions on the interim control by-law must still be conducted in open public session. The open meeting requirement set out in s. 239 concerns a citizen's rights to observe municipal government in process and reflects a clear legislative choice for increased transparency and accountability in the decision-making process of local governments. [4] [30-32]

The Court of Appeal properly exercised its discretion in quashing the by-law for illegality under s. 273 of the *Municipal Act, 2001*. In exercising its discretion, the court cannot act in an arbitrary manner, and the discretion must be exercised judicially and in accordance with established principles of law. On the question of deference, municipalities do not possess any greater institutional expertise on the issue of "illegality" than the courts. Furthermore, when a municipal government improperly acts with secrecy, this undermines the democratic legitimacy of its decision, and such decisions, even when *intra vires*, are less worthy of deference. In this case, the City acted within its jurisdiction in passing the interim control by-law, but illegality under s. 273 is not strictly confined to matters of jurisdiction. The failure to comply with statutory procedural requirements may also provide sufficient grounds for quashing. The City's conduct in closing the two meetings in question was neither inadvertent nor trivial and the short public session during the course of which the interim by-law was passed without debate or discussion along with several other by-laws did nothing to cure the defect. While RSJ did not have the right to notice of the City's intention to pass the by-law nor any right to make representations at a public hearing, it did have the right, along with other citizens, to a transparent and open process. In these circumstances, the contention that RSJ suffered no prejudice cannot be accepted. The Court of Appeal was correct to conclude that the potentially draconian effects of interim control by-laws accentuate the need for the courts to jealously require that the meeting in which an interim control by-law is discussed be open to the public as required by s. 239(1) of the *Municipal Act, 2001*. In the circumstances, quashing the by-law was an entirely appropriate remedy. [4] [37-43]

APPEAL from a judgment of the Ontario Court of Appeal (Labrosse, Rosenberg and Gillese JJ.A.) (2005), 205 O.A.C. 150, 16 M.P.L.R. (4th) 1, [2005] O.J. No. 5037 (QL), setting aside a decision of Rady J. (2005), 10 M.P.L.R. (4th) 88, [2005] O.J. No. 252 (QL), dismissing an application to quash a by-law. Appeal dismissed.

George H. Rust-D'Eye, Barnet H. Kussner and Kim Mullin, for the appellant.

Alan R. Patton and Analee J. M. Fernandez, for the respondent.

Solicitors for the appellant: WeirFoulds, Toronto.

Solicitors for the respondent: Patton Cormier & Associates, London.

Présents : Les juges Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella, Charron et Rothstein.

Droit municipal — Règlements — Validité — Obligation d'ouvrir les réunions au public — Examen et approbation par la municipalité d'un règlement municipal d'interdiction provisoire lors de réunions à huis clos en contravention de l'obligation légale d'ouvrir les réunions au public — Le huis clos était-il justifié parce que la législation provinciale en matière d'aménagement du territoire permet l'adoption de règlements municipaux d'interdiction provisoire sans préavis et sans audience préalable? — S'il y a eu manquement à l'obligation d'ouvrir les réunions au public, la Cour d'appel a-t-elle exercé correctement son pouvoir discrétionnaire d'annuler le règlement pour cause d'illégalité? — Loi de 2001 sur les municipalités, L.O. 2001, ch. 25, art. 239, 273 — Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, ch. P.13, art. 38.

La Cité appelante a adopté un règlement municipal d'interdiction provisoire suspendant tout aménagement foncier dans un corridor particulier pour une période d'un an. RSJ, l'un des propriétaires fonciers visés, a demandé l'annulation du règlement pour cause d'illégalité parce que la Cité avait examiné, puis décidé d'adopter le règlement lors de deux réunions tenues à huis clos, en contravention de l'obligation que le par. 239(1) de la *Loi de 2001 sur les municipalités* lui impose d'ouvrir les réunions du conseil et de ses comités au public. La Cour supérieure de justice de l'Ontario a rejeté la requête de RSJ, mais la Cour d'appel a infirmé cette décision et annulé le règlement. Devant notre Cour, la Cité a plaidé que ses réunions étaient visées par l'exception prévue à l'al. 239(2)g) de la *Loi de 2001 sur les municipalités* parce que, suivant l'art. 38 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, une municipalité peut adopter un règlement d'interdiction provisoire sans donner d'avis ni tenir d'audience publique. Subsidiairement, la Cité a soutenu que la Cour d'appel a commis une erreur en annulant le règlement en l'absence de préjudice causé à RSJ.

Arrêt : Le pourvoi est rejeté.

Les dispositions de la *Loi sur l'aménagement du territoire* permettant l'adoption d'un règlement d'interdiction provisoire n'écarterent aucunement l'obligation légale d'ouvrir les réunions au public établie par l'art. 239 de la *Loi de 2001 sur les municipalités*. On ne peut inférer de l'exemption d'envoyer un avis et de tenir une audience, accordée par le par. 38(3) de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, que l'art. 38 autorise la tenue d'une réunion à huis clos au sens de l'exception prévue à l'al. 239(2)g). La responsabilité de la Cité de donner un avis et de tenir une réunion publique préalable au cours de laquelle les citoyens concernés ont le droit de présenter des observations est totalement distincte de son obligation d'ouvrir ses réunions au public. L'exemption de donner un avis et de tenir une audience accordée au conseil municipal par le par. 38(3) lui permet de prendre promptement un règlement d'interdiction provisoire chaque fois que les circonstances le justifient et sa nature est donc compatible avec celle de cet outil de zonage extraordinaire. Il demeure néanmoins que la séance lors de laquelle un règlement d'interdiction provisoire est examiné doit être ouverte au public. L'obligation d'ouvrir les réunions au public imposée par l'art. 239 se rattache au droit des citoyens d'observer le déroulement des travaux du gouvernement municipal et exprime le choix clair du législateur d'accroître la responsabilisation des gouvernements locaux et la transparence de leur processus décisionnel. [4] [30-32]

La Cour d'appel a bien exercé son pouvoir discrétionnaire en annulant le règlement pour cause d'illégalité en vertu de l'art. 273 de la *Loi de 2001 sur les municipalités*. La cour ne peut pas exercer son pouvoir discrétionnaire de façon arbitraire. Elle doit l'exercer judiciairement et en conformité avec les principes de droit reconnus. En ce qui a trait

à la retenue judiciaire, les municipalités ne sont pas dotées d'une plus grande expertise institutionnelle que les tribunaux en ce qui concerne « l'illégalité ». De plus, lorsqu'un gouvernement municipal agit secrètement sans justification, la légitimité démocratique de sa décision s'en trouve amoindrie et pareille décision ne commande pas une aussi grande retenue — même si elle n'excède pas les limites de sa compétence. En l'espèce, la Cité a agi dans les limites de sa compétence en adoptant le règlement d'interdiction provisoire, mais l'illégalité visée à l'art. 273 ne se limite pas strictement à des questions de compétence. L'inobservation des exigences procédurales prescrites par la loi peut suffire pour justifier l'annulation. La tenue à huis clos des deux réunions de la Cité n'est pas due à une inadvertance et n'est pas anodine et la courte séance publique au cours de laquelle le règlement provisoire a été adopté sans débat, en même temps que plusieurs autres règlements municipaux, n'a en rien suppléé au manquement. Si RSJ ne bénéficiait pas du droit d'être avisée de l'intention de la Cité d'adopter le règlement ni de celui de présenter des observations dans le cadre d'une audience publique, elle avait droit, au même titre que les autres citoyens, à un processus transparent et ouvert. Dans ces circonstances, la prétention que RSJ n'a subi aucun préjudice ne peut être retenue. La Cour d'appel a eu raison de conclure que, compte tenu des effets draconiens que peut avoir un règlement d'interdiction provisoire, il est d'autant plus nécessaire que les tribunaux veillent scrupuleusement à ce que la réunion au cours de laquelle un règlement municipal d'interdiction provisoire est examiné soit ouverte au public comme l'exige le par. 239(1) de la *Loi de 2001 sur les municipalités*. L'annulation du règlement constituait une réparation tout indiquée dans les circonstances. [4] [37-43]

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (les juges Labrosse, Rosenberg et Gillese) (2005), 205 O.A.C. 150, 16 M.P.L.R. (4th) 1, [2005] O.J. No. 5037 (QL), qui a infirmé une décision de la juge Rady (2005), 10 M.P.L.R. (4th) 88, [2005] O.J. n° 252 (QL), rejetant une requête en annulation d'un règlement. Pourvoi rejeté.

George H. Rust-D'Eye, Barnet H. Kussner et Kim Mullin, pour l'appelante.

Alan R. Patton et Analee J. M. Fernandez, pour l'intimée.

Procureurs de l'appelante : WeirFoulds, Toronto.

Procureurs de l'intimée : Patton Cormier & Associates, London.

SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE
CALENDRIER DE LA COUR SUPREME

- 2007 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	X 4	5	6
7	H 8	M 9				13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	M 5	6	7	8	9	10
11	H 12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

DECEMBER - DECEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	M 3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23 30	24 31	H 25	H 26	27	28	29

- 2008 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		H 1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	M 21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	30		

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	M 18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	M 17	18	19	20	H 21	22
23	H 24	25	26	27	28	29
30	31					

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	M 14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	M 12	13	14	15	16	17
18	H 19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	2	3	4	5	6	7
8	M 9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

Sittings of the court:
Séances de la cour:

Motions:
Requêtes:

Holidays:
Jours fériés:

18
9
5

18 sitting weeks/semaines séances de la cour
85 sitting days/journées séances de la cour
9 motion and conference days/ journées requêtes.conférences
5 holidays during sitting days/ jours fériés durant les sessions

